UN FESTIVAL À VILLERVILLE

DU 31 AOÛT AU 3 SEPTEMBRE

REVUE DE PRESSE 2017

Le Monde

05 SEPTEMBRE 17
Presse écrite
ACPM : 249 010 ex

A Villerville, le théâtre en toute liberté

Face à la mer et aux docks du Havre, ce festival atypique a une nouvelle fois fait la part belle à la création

SCÈNES
VILLERVILLE (CALVADOS) - *envoyée spéciale*

Le festival de Villerville, qui s'est tenu du 31 août au 3 septembre, est le seul à offrir ce luxe : voir du bon théâtre, et sauter dans la Manche, encore douce en ce dernier week-end d'août. Les vacanciers sont partis, le village du Calvados appartient à ses habitants (environ sept cents à l'année), et des artistes s'égaient au Cabaret normand, le café où Jean Gabin et Jean-Paul Belmondo s'accrochent au comptoir, dans *Un singe en hiver*, d'Henri Verneuil. Ils sont quarante-cinq, acteurs, techniciens, metteurs en scène, musiciens, et ils participent à la troisième édition du festival créé et dirigé par Alain Desnot. Un festival à part : il revendique un ancrage dans le territoire, qui se traduit par un bel élan de bénévolat de la part des Villervillais, et il privilégie la création, de préférence la jeune création.

Si l'on va à Villerville depuis sa première édition, en 2015, c'est parce que l'on y trouve cet esprit, trop rare aujourd'hui, d'une programmation qui ne cherche pas à épater, mais à appâter : des spectacles y naissent, sans l'obligation de résultat et la pression que l'on trouve dans les grands festivals. On ne dira pas que ces spectacles sont lancés comme des bouteilles à la mer – la métaphore serait facile, et injuste : venir à Villerville, pour des artistes, c'est aussi espérer continuer le chemin ailleurs, comme l'ont fait Lise Maussion et Damien Mongin avec *L'Ogre et l'enfant*, qui a beaucoup tourné depuis sa création, en Normandie, en 2015.

Découverte de « Poil à gratter »

On souhaite qu'il en aille de même avec certains spectacles de l'édition 2017, qui proposait huit pièces et deux concerts, dont un hommage vibrant à Léo Ferré (*Où va cet univers ?*), chanté par Annick Cisaruk accompagnée à l'accordéon par David Venitucci, qui sortiront un disque à la rentrée, *La Vie en vrac*, sur des textes de Yanowski. Ce concert était donné au Garage, un ancien garage, comme son nom l'indique, transformé ensuite en aquarium géant puis abandonné, et devenu un lieu du festival. L'espace est grand, modulable. C'est là qu'on a découvert *Poil à gratter*, écrit et joué par Adeline Piketty, oui, oui, même famille que Thomas Piketty, mais éloignée. Jusqu'en 2005, cette grande femme brune de 45 ans, un peu sauvage, a été journaliste. Elle avait fait le CUEJ, l'école de Strasbourg, elle aimait son métier et en vivait correctement, mais elle avait un rêve, qui remontait à l'enfance : le théâtre.

On y trouve cet esprit, trop rare aujourd'hui, d'une programmation qui ne cherche pas à épater, mais à appâter

En 2004, Adeline Piketty a tout arrêté pour suivre des cours auprès de Jean-Paul Denizon, un ancien comédien assistant de Peter Brook. Depuis, elle vit nettement moins bien, mais toujours dans l'Est parisien, sa terre de cœur. C'est là, sur le trottoir de la rue de la Roquette, qu'elle a puisé la matière de son premier texte, en croisant souvent une clocharde bien connue dans le quartier. Il se dit qu'elle a été médecin, et qu'elle s'appelle Martine. *« Je ne lui ai jamais parlé*, dit Adeline Piketty. *J'ai inventé en partant de ce qu'elle dégage : c'est une guerrière, qui fait un peu peur. Elle approche son visage tout près de celui des gens à qui elle demande de l'argent. Depuis quelque temps, je suis inquiète, parce qu'on ne la voit plus. Peut-être est-elle partie à cause des camions de police nombreux autour de la rue Keller, où habite Manuel Valls. »*

Hervé Briaux, comédien fin

Quoi qu'il en soit, elle est là, et bien là, cette femme qui s'appelle Chantal dans *Poil à gratter*. Elle dévide son quotidien et sa folie, en dix-neuf séquences, et Adeline Piketty lui donne corps et voix, sans pathos, avec une dureté céleste. On ne l'oublie pas, comme on n'oublie pas *Tertullien*, d'Hervé Briaux, le vétéran de Villerville, un comédien fin, compagnon de route de Georges Lavaudant et de Patrick Pineau, qui le dirige dans son monologue. Cela se passe dans un salon du château qui domine Villerville, avec une vue superbe sur les docks et les grues du Havre, et des champs d'agriculture biologique. Les fenêtres sont masquées, Hervé Briaux se tient tout près des spectateurs, il porte un austère costume noir, à l'aune du *De spectaculis* de Tertullien (Berbère converti au christianisme vers 190) qu'il a réécrit pour le rendre théâtral.

Et c'est réussi : le fanatisme d'un croyant, pour qui le théâtre est une idolâtrie profanant Dieu, sonne dans toute sa rhétorique, et avec elle, c'est la rhétorique glaçante de tout fanatisme que l'on entend. L'année dernière, dans ce même salon, Lionel Gonzalez donnait une interprétation magistrale du *Joueur*, de Dostoïevski. Cette année, le comédien, un ancien de la bande de Sylvain Creuzevault, a choisi une maison que ses propriétaires ont dû abandonner après un glissement de terrain, en 1982. C'est sans doute le plus bel endroit de Villerville : on y voit la mer, et rien d'autre, jusqu'à l'infini.

Au ressac des marées répond le ressac des souvenirs d'un homme, le narrateur de *La Douce* – Dostoïevski, toujours –, que joue Lionel Gonzalez. Au départ, le comédien voulait présenter *Le Rêve d'un homme ridicule*. Quinze jours avant la première, il a changé d'avis : *« La force d'un festival comme Villerville, c'est aussi de nous offrir cette liberté-là. C'est rare et c'est précieux »*, écrit-il dans le programme. Cette liberté a donné raison au comédien. Avec lui, chaque mot étincelle de vie : on l'écouterait jusqu'au bout de la nuit. ■

BRIGITTE SALINO

Le marathon jazzy de Médéric Collignon

SUR LA ROUTE DES FESTIVALS 10|10 Aux Rendez-vous de l'Erdre, le musicien était omniprésent

NANTES - *envoyé spécial*

Aux Rendez-vous de l'Erdre, une confluence improbable est célébrée chaque été : celle du jazz et de la « belle » plaisance. Deux chiffres : 200, comme le nombre de bateaux anciens (yoles, dériveurs, vapeurs, voile-avirons…) rassemblés sur la rivière, entre Nort-sur-Erdre (Loire-Atlantique) et Nantes, pendant quatre jours ; 150, comme le nombre de concerts proposés gratuitement au bord de l'eau, dans le même temps. Si les analogies entre swing et plaisance ne sautent pas aux yeux, et encore moins aux oreilles, le public vient déambuler en masse – 160 000 personnes estimées, majoritairement à Nantes – dans un espace public aménagé pour l'occasion.

Au milieu de ce carrefour de notes et de gréements, un homme court un marathon : Médéric Collignon, cornettiste, saxhorniste, chanteur et « bruitiste » tout à la fois, un de ces allumés du jazz qu'il fait du bien d'entendre et voir gesticuler quand l'été prend fin et que pointe la rentrée. Le musicien était le « fil rouge » de cette 31e édition des Rendez-vous de l'Erdre (31 août- 3 septembre). Un programme de stakhanoviste lui avait été réservé, avec une dizaine de prestations diverses.

« Sauter du coq à l'âne »

Deux improvisations en duo : la première dans le hall du Lieu unique, à Nantes, avec le contrebassiste Sébastien Boisseau ; la seconde au pied d'une tourbière de Saint-Mars-du-Désert, avec le batteur Arthur Narcy. Deux créations ou quasi : l'une avec le trio Wax'in, l'autre avec le quatuor Jus de Bocse (augmenté de l'Ensemble de trompettes de Paris). Trois sets matinaux en solo (8 heures) sur les pontons au milieu des bateaux ; trois ateliers avec des enfants en bas âge sur une péniche transformée en crèche ; quelques morceaux pour une émission de radio en direct… Médéric Collignon n'a pas chômé du week-end.

Cela tombe bien. *« J'aime sauter du coq à l'âne*, dit-il. *C'est ce qu'on me reproche d'ailleurs un peu en temps normal, en passant d'un style à l'autre. Je ne vois pas où est le problème. Les Grecs anciens avaient bien trois ou quatre boulots en même temps : philosophe, médecin, mathématicien… »* Sur les bords de l'Erdre, le touche-à-tout de 47 ans a pu déployer la totalité de sa palette : free jazz, funk, beat-boxing, jazz fusion, techno, jazz orchestral… Avec Jus de Bocse, on l'a entendu réinterpréter des musiques de films américains (*Inspecteur Harry, Bullit, Scorpio…*). Dans la brume du petit matin, on l'a vu torturer le pont et le bastingage d'un bateau à coups de bâton.

Le concept du « fil rouge » des Rendez-vous de l'Erdre avait été inauguré en 2016 par le clarinettiste et saxophoniste Louis Sclavis. *« On ne peut proposer ce genre de programme qu'à des musiciens qui sont en empathie avec le public »*, estime Armand Meignan, le directeur artistique du festival. Des musiciens à l'égoïsme revendiqué, estime Médéric Collignon : *« Il faut être égoïste pour être généreux avec autrui. S'occuper d'abord de soi pour mieux s'occuper des autres : les musiciens qui vous entourent ; le public ensuite, à qui sera offert quelque chose de fondamentalement honnête au final. »*

La dimension sportive de sa performance du week-end – sets énergiques, nuits courtes – ne pouvait pas déplaire à un instrumentiste n'aimant rien tant que le *« 100 mètres chrono »* et entrer sur scène *« comme un rugbyman »* ou comme un boxeur *« sur un ring sans corde »*. L'affaire n'est pas de tout repos, cela dit. *« J'aime ça, mais je ne le ferai pas tous les jours non plus »*, avoue l'homme au cornet à pistons. ■

FRÉDÉRIC POTET

Fin de cette série

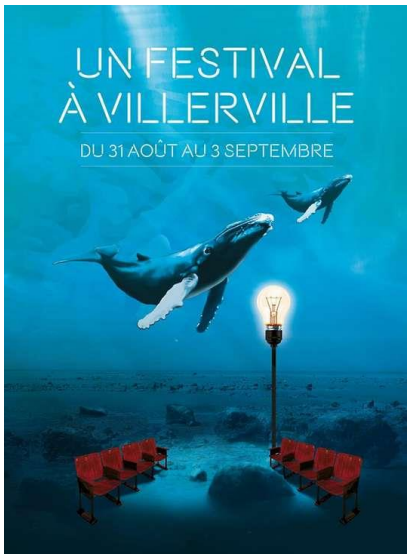
Le Monde.fr

04 SEPTEMBRE 17
Site internet
ACPM : 97 380 024 visites/mois

A Villerville, le théâtre en toute liberté

Face à la mer et aux docks du Havre, ce festival atypique a une nouvelle fois fait la part belle à la création.

LE MONDE | 04.09.2017 à 09h40 • Mis à jour le 04.09.2017 à 09h46 | Par Brigitte Salino (/journaliste/brigitte-salino/) (Villerville (Calvados), envoyée spéciale)



Le festival de Villerville, qui s'est tenu du 31 août au 3 septembre, est le seul à offrir ce luxe : voir du bon théâtre, et sauter dans la Manche, encore douce en ce dernier week-end d'août. Les vacanciers sont partis, le village du Calvados appartient à ses habitants (environ sept cents à l'année), et des artistes s'égaient au Cabaret normand, le café où Jean Gabin et Jean-Paul Belmondo s'accrochent au comptoir, dans *Un singe en hiver,*d'Henri Verneuil. Ils sont quarante-cinq, acteurs, techniciens, metteurs en scène, musiciens, et ils participent à la troisième édition du festival créé et dirigé par Alain Desnot. Un festival à part : il revendique un ancrage dans le territoire, qui se traduit par un bel élan de bénévolat de la part des Villervillais, et il privilégie la création, de préférence la jeune création.

Si l'on va à Villerville depuis sa première édition, en 2015, c'est parce que l'on y trouve cet esprit, trop rare aujourd'hui, d'une programmation qui ne cherche pas à épater, mais à appâter : des spectacles y naissent, sans l'obligation de résultat et la pression que l'on trouve dans les grands festivals. On ne dira pas que ces spectacles sont lancés comme des bouteilles à la mer – la métaphore serait facile, et injuste : venir à Villerville, pour des artistes, c'est aussi espérer continuer le chemin ailleurs, comme l'ont fait Lise Maussion et Damien Mongin avec *L'Ogre et l'enfant*, qui a beaucoup tourné depuis sa création, en Normandie, en 2015.

Découverte de « Poil à gratter »

On souhaite qu'il en aille de même avec certains spectacles de l'édition 2017, qui proposait huit pièces et deux concerts, dont un hommage vibrant à Léo Ferré (*Où va cet univers ?*), chanté par Annick Cisaruk accompagnée à l'accordéon par David Venitucci, qui sortiront un disque à la rentrée,*La Vie en vrac*, sur des textes de Yanowski. Ce concert était donné au Garage, un ancien garage, comme son nom l'indique, transformé ensuite en aquarium géant puis abandonné, et devenu un lieu du festival. L'espace est grand, modulable. C'est là qu'on a découvert *Poil à gratter,* écrit et joué par Adeline Piketty, oui, oui, même famille que Thomas Piketty, mais éloignée. Jusqu'en 2005, cette grande femme brune de 45 ans, un peu sauvage, a été journaliste. Elle avait fait le CUEJ, l'école de Strasbourg, elle aimait son métier et en vivait correctement, mais elle avait un rêve, qui remontait à l'enfance : le théâtre.

Le Monde.fr

04 SEPTEMBRE 17
Site internet
ACPM : 97 380 024 visites/mois

En 2004, Adeline Piketty a tout arrêté pour suivre des cours auprès de Jean-Paul Denizon, un ancien comédien assistant de Peter Brook. Depuis, elle vit nettement moins bien, mais toujours dans l'Est parisien, sa terre de coeur. C'est là, sur le trottoir de la rue de la Roquette, qu'elle a puisé la matière de son premier texte, en croisant souvent une clocharde bien connue dans le quartier. Il se dit qu'elle a été médecin, et qu'elle s'appelle Martine. *« Je ne lui ai jamais parlé,* dit Adeline Piketty. *J'ai inventé en partant de ce qu'elle dégage : c'est une guerrière, qui fait un peu peur. Elle approche son visage tout près de celui des gens à qui elle demande de l'argent. Depuis quelque temps, je suis inquiète, parce qu'on ne la voit plus. Peut-être est-elle partie à cause des camions de police nombreux autour de la rue Keller, où habite Manuel Valls. »*

Hervé Briaux, comédien fin

Quoi qu'il en soit, elle est là, et bien là, cette femme qui s'appelle Chantal dans *Poil à gratter.* Elle dévide son quotidien et sa folie, en dix-neuf séquences, et Adeline Piketty lui donne corps et voix, sans pathos, avec une dureté céleste. On ne l'oublie pas, comme on n'oublie pas *Tertullien,* d'Hervé Briaux, le vétéran de Villerville, un comédien fin, compagnon de route de Georges Lavaudant et de Patrick Pineau, qui le dirige dans son monologue. Cela se passe dans un salon du château qui domine Villerville, avec une vue superbe sur les docks et les grues du Havre, et des champs d'agriculture biologique. Les fenêtres sont masquées, Hervé Briaux se tient tout près des spectateurs, il porte un austère costume noir, à l'aune du *De spectaculis* de Tertullien (Berbère converti au christianisme vers 190) qu'il a réécrit pour le rendre théâtral.

Et c'est réussi : le fanatisme d'un croyant, pour qui le théâtre est une idolâtrie profanant Dieu, sonne dans toute sa rhétorique, et avec elle, c'est la rhétorique glaçante de tout fanatisme que l'on entend.

L'année dernière, dans ce même salon, Lionel Gonzalez donnait une interprétation magistrale du *Joueur,* de Dostoïevski. Cette année, le comédien, un ancien de la bande de Sylvain Creuzevault, a choisi une maison que ses propriétaires ont dû abandonner après un glissement de terrain, en 1982. C'est sans doute le plus bel endroit de Villerville : on y voit la mer, et rien d'autre, jusqu'à l'infini. Au ressac des marées répond le ressac des souvenirs d'un homme, le narrateur de La Douce – Dostoïevski, toujours –, que joue Lionel Gonzalez. Au départ, le comédien voulait présenter Le Rêve d'un homme ridicule. Quinze jours avant la première, il a changé d'avis : « La force d'un festival comme Villerville, c'est aussi de nous offrir cette liberté-là. C'est rare et c'est précieux », écrit-il dans le programme. Cette liberté a donné raison au comédien. Avec lui, chaque mot étincelle de vie : on l'écouterait jusqu'au bout de la nuit.

www.unfestivalavillerville.com

www.lemonde.fr/scenes/article/2017/09/04/a-villerville-le-theatre-en-toute-liberte_5180598_1654999.html

M Culture

01 SEPTEMBRE 17
Site internet
ACPM : 97 380 024 visites/mois

Picasso amoureux, de la photo « allumée » et des festivals : cinq sorties culturelles

Chaque vendredi, dans La Matinale, le service Culture du « Monde » propose des rendez-vous à ne pas manquer.

LE MONDE | 01.09.2017 à 06h31 • Mis à jour le 01.09.2017 à 07h10

Abonnez vous à partir de 1 € Réagir Ajouter f Partager (19) Tweeter

LES CHOIX DE LA MATINALE

Au menu de notre liste : les amours de Picasso et Olga au Musée Picasso à Paris, les facéties du photographe Steven Pippin au Centre Pompidou, la programmation dense de Jazz à La Villette, du théâtre à Villerville et de l'art en plein air aux Arènes de Lutèce, à Paris. Il n'y a plus qu'à choisir !

FESTIVAL. Villerville fête le théâtre

Henri Verneuil y tourna *Un singe en hiver* en 1961, et les touristes sont toujours nombreux à venir visiter cette petite cité du Calvados pour retrouver les lieux d'errance alcoolisée de Jean Gabin et de Jean-Paul Belmondo. Pour la quatrième année, Villerville propose une autre bonne raison de venir déambuler dans ses petites ruelles avec Un Festival à Villerville, une manifestation qui a démarré jeudi 31 août et se poursuit jusqu'au dimanche 3 septembre dans différents lieux du village, en plein air ou dans des espaces couverts.

Lionel Gonzalez et la compagnie Le balagan'retrouvé reviennent une nouvelle fois à Villerville avec un spectacle librement inspiré de l'œuvre de Dostoïevski. Après *Demain tout sera fini,* inspiré du *Joueur,* en 2016, place cette année au *Journal d'un écrivain,* avec une création intitulée *La nuit sera blanche,* où Lionel Gonzalez sera seul en scène (vendredi 1er, samedi 2 et dimanche 3 septembre à 20 h 30 au chalet des Graves).

Comme un écho à cette *Nuit blanche*, *Merci la nuit*, de Raphaël Defour, d'après *La Sorcière* de Jules Michelet et la nouvelle *Des putains meurtrières*, de Roberto Bolaño, convoque les souvenirs de six femmes, souvent fantasmés, amplifiés, et aborde leur rapport *« au désir et à l'homme absent »* (vendredi, samedi et dimanche à 17 heures au Casino). **Guillaume Fraissard**

Un Festival à Villerville, jusqu'au 3 septembre. Tarifs : 10 € et 7 €. Pass 10 spectacles : 60 €. Point de départ pour les spectacles au bureau touristique, 40, rue du Général-Leclerc, 14113 Villerville.

www.lemonde.fr/culture/article/2017/09/01/la-selection-sorties-culturelles-du-monde_5179366_3246.html

M Arts

19 JANVIER 18
Site internet
ACPM : 97 380 024 visites/mois

Danse, marionnettes, photographie : nos idées de sorties culturelles

Chaque vendredi, le service Culture du « Monde » propose aux lecteurs de « La Matinale » une sélection d'événements pour la fin de la semaine.

LE MONDE | 19.01.2018 à 06h34 • Mis à jour le 23.01.2018 à 10h48

Abonnez vous à partir de 1 € Réagir Ajouter Partager (98) Tweeter

LES CHOIX DE LA MATINALE

THÉÂTRE. La rhétorique implacable du fanatisme, au Théâtre de poche

En septembre 2017, Hervé Briaux participait au festival de Villerville, dans le Calvados, où il a donné la primeur de son *Tertullien,* aujourd'hui repris au Théâtre de poche, à Paris. Hervé Briaux est un comédien fin, et aussi un grand lecteur. Il s'est intéressé aux écrits du Tertullien, né vers 160 à Carthage, dans une famille laïque, et devenu un chrétien radical après sa conversion, vers 195.

Dans *De spectaculis*, Tertullien met en garde contre les divertissements et le théâtre, qui représentent à ses yeux une idolâtrie profanant Dieu. Hervé Briaux a adapté ce texte, en partant des différentes traductions, et il le joue seul – sous la direction du metteur en scène Patrick Pineau. La sobriété de son interprétation et sa diction impeccable font entendre chaque mot d'une rhétorique implacable et glaçante, qui est celle de tout fanatisme. **Brigitte Salino**

Tertullien, d'après *De spectaculis*, de Tertullien. Par Hervé Briaux. Théâtre de poche, 75, boulevard du Montparnasse, Paris 14e. M : Montparnasse. Tél. : 01-45-44-50-21. Vendredi et samedi, à 19 heures ; dimanche à 17 h 30. 17 €

http://www.lemonde.fr/arts/article/2018/01/19/danse-marionnettes-photographie-nos-idees-de-sorties-culturelles_5243813_1655012.html

l'Humanité

04 SEPTEMBRE 17
Presse écrite
ACPM : 48 015 ex

Culture&Savoirs

LA CHRONIQUE THÉÂTRE DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI

Joël Lumien

Scènes du bord de mer à Villerville

Alain Desnot, brillant professionnel du spectacle vivant, a créé à Villerville (Calvados) un festival qui a de l'allure (1). Le charme du village n'y est pas pour rien. L'autre soir, en bord de mer, un orage, comme dessiné au fusain par Victor Hugo, gommait soudain l'azur qui permet de voir en face les docks du Havre. Huit créations à l'affiche, fruits de résidences sur place, avec l'appui de bénévoles. Hervé Briaux, maître acteur, jette sur le théâtre l'anathème de Tertullien, l'un des pères de l'Église qui, au fil d'une implacable rhétorique, nourrira la pensée chrétienne jusqu'à Bossuet, Pascal et même Rousseau, dont les Lumières s'interdisaient les spectacles. Voix de bronze, l'œil jetant des éclairs avec une malice au fond, Briaux fait peur et enchante à la fois. Il n'est pas interdit de lier l'actualité brûlante à cette parole de feu au nom de Dieu.

Adeline Piketty a écrit et joué *Poil à gratter*, magnifique portrait in vivo d'une clocharde volontaire par peur et dégoût de la société.

Comment rester sale pour que n'approchent pas les autres?

Comment rester sale pour que n'approchent pas les autres ? Vigueur de la langue, force de la pensée, libertaire, violente, bien-fondé du jeu, audacieux, hors toute séduction si ce n'est d'intelligence. On souhaite ardemment que *Poil à gratter* se propage. Avec *La nuit sera blanche*, librement inspiré du *Rêve d'un homme ridicule*, de Dostoïevski, Lionel Gonzalez, de long en large arpentait en tous sens la conscience mauvaise de celui qui, tout en prétendant faire le bien, mène à sa perte la femme douce qu'il s'est offerte par ruse. Côté jeunes pousses, il y eut *Merci la nuit*, mise en scène de Raphaël Defour et *Féerie*, spectacle conçu et dirigé par Youssouf Abi-Ayad. Dans le premier cas, c'était une suite de performances livrées par cinq comédiennes, dans un décousu délibéré peu lisible, vraisemblablement à partir de leur vécu de fraîche date. Dans *Féerie*, aux moyens matériels plus conséquents, huit jeunes femmes revisitaient l'univers des contes, mais à la fin « *la guerre gronde* ». Les deux fois, il s'agit du bonheur menacé de l'enfance qu'on ne veut pas quitter, d'un bon taux de narcissisme et de l'envie d'être princesse. Écritures de plateau, comme on dit, où certes l'on ose, mais au fond pour quoi dire ? Dialogue impossible, chacune pour soi autoentrepreneuse. Par bonheur, tragédienne lyrique, Annick Cisaruk, avec David Venitucci, homme-orchestre à l'accordéon, a suavement distillé en concert tous les morceaux du cœur de Léo Ferré. On n'a pas tout vu. On le déplore, mais on a fait un beau voyage. •

(1) C'était du 31 août au 3 septembre.

l'Humanité.fr

04 SEPTEMBRE 17
Site internet
ACPM : 1 278 143 visites/mois

Scènes du bord de mer à Villerville

de jean-pierre léonardini
Lundi, 4 Septembre, 2017

La chronique théâtre de Jean-Pierre Léonardini.

Alain Desnot, brillant professionnel du spectacle vivant, a créé à Villerville (Calvados) un festival qui a de l'allure (1). Le charme du village n'y est pas pour rien. L'autre soir, en bord de mer, un orage, comme dessiné au fusain par Victor Hugo, gommait soudain l'azur qui permet de voir en face les docks du Havre. Huit créations à l'affiche, fruits de résidences sur place, avec l'appui de bénévoles. Hervé Briaux, maître acteur, jette sur le théâtre l'anathème de Tertullien, l'un des pères de l'Église qui, au fil d'une implacable rhétorique, nourrira la pensée chrétienne jusqu'à Bossuet, Pascal et même Rousseau, dont les Lumières s'interdisaient les spectacles. Voix de bronze, l'œil jetant des éclairs avec une malice au fond, Briaux fait peur et enchante à la fois. Il n'est pas interdit de lier l'actualité brûlante à cette parole de feu au nom de Dieu.

Adeline Piketty a écrit et joué Poil à gratter, magnifique portrait in vivo d'une clocharde volontaire par peur et dégoût de la société. Comment rester sale pour que n'approchent pas les autres ? Vigueur de la langue, force de la pensée, libertaire, violente, bien-fondé du jeu, audacieux, hors toute séduction si ce n'est d'intelligence. On souhaite ardemment que Poil à gratter se propage. Avec La nuit sera blanche, librement inspiré du Rêve d'un homme ridicule, de Dostoïevski, Lionel Gonzalez, de long en large arpentait en tous sens la conscience mauvaise de celui qui, tout en prétendant faire le bien, mène à sa perte la femme douce qu'il s'est offerte par ruse. Côté jeunes pousses, il y eut Merci la nuit, mise en scène de Raphaël Defour et Féerie, spectacle conçu et dirigé par Youssouf Abi-Ayad. Dans le premier cas, c'était une suite de performances livrées par cinq comédiennes, dans un décousu délibéré peu lisible, vraisemblablement à partir de leur vécu de fraîche date. Dans Féerie, aux moyens matériels plus conséquents, huit jeunes femmes revisitaient l'univers des contes, mais à la fin « la guerre gronde ». Les deux fois, il s'agit du bonheur menacé de l'enfance qu'on ne veut pas quitter, d'un bon taux de narcissisme et de l'envie d'être princesse. Écritures de plateau, comme on dit, où certes l'on ose, mais au fond pour quoi dire ? Dialogue impossible, chacune pour soi autoentrepreneuse. Par bonheur, tragédienne lyrique, Annick Cisaruk, avec David Venitucci, homme-orchestre à l'accordéon, a suavement distillé en concert tous les morceaux du cœur de Léo Ferré. On n'a pas tout vu. On le déplore, mais on a fait un beau voyage.

www.humanite.fr/scenes-du-bord-de-mer-villerville-641410

01 OCTOBRE 17
Site internet
ACPM : 4 706 725 visites/mois

Une saison au théâtre par Joëlle Gayot
le dimanche de 15h30 à 16h00

31min

Fonder un festival, hier comme aujourd'hui

01/10/2017

L'encyclopédie vivante du théâtre poursuit cette semaine son aventure, à travers les festivals. Quel sens ont les Festivals dans une Saison théâtrale ? Comment s'organisent-ils ? Que portent-ils ? Pour qui et à quelles échelles ? Deux invités avisés nous en parlent, depuis Nancy et Villerville

Avec **Jean Pierre Thibaudat**, critique, journaliste, écrivain, il publie *Le Festival Mondial du théâtre de Nancy : une utopie théâtrale 1963-1983* (Les Solitaires Intempestifs, 2017) dans lequel il retrace l'aventure de ce festival pionnier dans l'invention esthétique et politique ; avec **Alain Desnot**, fondateur de "Un Festival à Villerville" (Normandie), dont la 4ème édition s'est tenue du 31 août au 03 septembre dernier, faisant la part belle aux résidences d'artistes pour proposer aux spectateurs, à travers huit créations théâtrales et deux concerts, de "ressourcer l'idée de festival". C'est cette idée, fil rouge de l'émission, qui voit dialoguer nos invités aujourd'hui.

> *Le festival est comme une contre-proposition : c'est un temps autre, dans la Saison théâtrale – Jean-Pierre Thibaudat*

> *Il s'agit de ressourcer l'idée de festival : on est en train de refonder ce que devrait toujours être un festival : dans le festival, il y a l'idée de "foyer" : c'est là où on se retrouve, où on se rencontre, où on se parle. Nancy était un foyer mondial, Villerville depuis quatre ans est un foyer plus modeste, mais qui répond des mêmes principes : proposer des aventures novatrices, collectives – Alain Desnot*

> *Il s'agit de faire intervenir des contestations esthétiques et politiques – Jean-Pierre Thibaudat*
>
> *On a besoin des publics de la région car les artistes s'implantent sur un territoire pendant de longues semaines de résidence, à l'issue desquelles, seulement, découle un festival. Le festival n'est que la partie visible de l'iceberg. La résidence est une espèce de segment de vie, souvent importante pour les artistes. – Alain Desnot*

UBU
Scènes d'Europe
European stages

03 OCTOBRE 17
Site internet
ACPM : NC

Un Festival à Villerville 2017 : l'invitation au voyage

PAR CHANTAL BOIRON

La quatrième édition d'***Un Festival à Villerville*** (31 août-3 septembre 2017) aura marqué une étape importante. Avec dix créations en quatre jours, le festival est passé à la vitesse supérieure ; de nouveaux lieux se sont ouverts, plusieurs spectacles, comme *Protagoras*, se jouant même en plein air.

À Villerville, on assiste principalement à des créations, à des spectacles qui, pour la plupart, ont été uniquement répétés, élaborés durant une résidence de deux semaines dans ce petit village normand. Ce sont souvent encore des esquisses, des ébauches qu'il faut prendre comme telles : des « objets » fragiles qui vont forcément évoluer, se « bonifier » avec le temps.
Malgré une scénographie intéressante, dans un espace vide au-dessus de l'ancien casino de Villerville, malgré l'authenticité des six actrices, *Merci la nuit*, écrit à partir de *La Sorcière* de Michelet et d'une nouvelle de l'écrivain chilien Roberto Bolaño, dans une mise en scène de Raphaël Dufour, pouvait déconcerter. On avait du mal à entrer dans cet univers sombre où il est question de vengeance, de solitude et de fantasmes érotiques.
Certes, il y avait plus de légèreté (parfois même un peu trop), plus de lumière aussi dans *Féérie* de Youssouf Abi-Ayad, réalisé avec le soutien du JTN. Cette fois, nous voilà entrainés dans un monde de rêveurs, utopistes et joyeux. Mais là encore, malgré le talent des jeunes artistes, on restait un peu sur notre faim. Attendons de revoir ces deux spectacles pour pouvoir en parler plus longuement.

Il y eut aussi, heureusement, des spectacles déjà très aboutis, et très convaincants. Par exemple, *Tertullien*, brillamment mis en scène par Patrick Pineau et joué par Hervé Briaux. Il fallait un grand acteur comme Hervé Briaux pour nous entraîner dans l'argumentaire de Tertullien, célèbre théologien chrétien du IIe siècle. Cet écrivain latin, qui appartenait à une famille berbère de Tunisie, était connu pour être un moraliste rigoriste et un redoutable polémiste. Bien avant Rousseau, Tertullien se dressa contre toutes les formes de spectacle. Pour lui, le théâtre était un art des plus dangereux, pervertissant à la fois celui qui en fait et celui qui le regarde. Avec Tertullien, on est dans l'art du discours, dans l'art de la rhétorique. Et, même si on les réfute totalement, même s'ils nous font rire (jaune), ses arguments fanatiques ne peuvent pas laisser indifférent. Qu'on le conteste ou pas, ce que Tertullien écrivait au IIe siècle résonne singulièrement aujourd'hui. Et ça fait réfléchir. C'est dans une des pièces du château de Villerville que s'est donné ce spectacle d'une grande intelligence. Patrick Pineau a su utiliser au mieux l'exiguïté de l'espace, jouant justement de la proximité avec le spectateur, pour que le pamphlet de Tertullien, écrit il y a maintenant 19 siècles, nous atteigne dans toute sa virulence. On espère bien que ce *Tertullien*-là sera repris.

Avec *Protagoras ou la Vertu comme Art*, on est encore dans l'art du discours. Et c'est là encore une plongée dans la pensée antique à laquelle nous sommes conviés. Mais, cette fois, nous avons encore remonté dans le temps puisque que nous sommes à Athènes sous le siècle de Périclès. Et si le propos reste grave, l'atmosphère est plus sereine, plus légère aussi. Yves Beauget a adapté avec humour *Protagoras*, ce *Dialogue* de Platon, où Socrate, par ses questions ironiques et judicieuses, prend un malin plaisir à mettre à mal les raisonnements fumeux d'un célèbre sophiste. Dans son adaptation, Yves Beauget a supprimé plusieurs personnages de Platon, notamment Alcibiade. Par contre, Protagoras qu'il interprète lui-même a un frère qui reprend une partie de ses propres théories. Mais, c'est bien chez Critias que se rendent Socrate et le jeune Hippocrate pour aller écouter le fameux orateur. Et, les principales idées que développe Platon sur l'Art de la politique, sur l'éducation, l'enseignement de ce qui est sans doute impossible à enseigner, sur la Vertu et le Courage, sont bien là. Ce qui séduit dans ce spectacle, c'est la liberté avec laquelle les comédiens réinventent à leur façon, reformulent le débat entre Socrate et Protagoras avec des mots d'aujourd'hui, des mots que nous pouvons tous comprendre. C'est une femme (Agnès Adam) qui joue Socrate. Le plaisir, l'amusement que d'évidence les acteurs prennent à cet exercice est contagieux. On est un peu comme le jeune Hippocrate (Cédric Jonchière) à compter les points entre nos deux duellistes philosophes. Et puis, nous le disions, ce spectacle se jouait à ciel ouvert, dans la cour d'une petite maison de pêcheurs : un vrai pari sous le ciel changeant de Normandie. Et, là encore, on retrouve tout à fait l'esprit des *Dialogues* de Platon. À Athènes, sous le ciel bleu de Grèce, on philosophait, on débattait dehors. Cet après-midi-là, à Villerville, le soleil était bien au rendez-vous..

Lionel González s'est emparé d'une des plus belles nouvelles de Dostoïevski, *Douce* « Récit imaginaire », que l'écrivain russe publia dans son *Journal* en 1876 et qui a été souvent adaptée au cinéma comme au théâtre. Dostoïevski, c'est un auteur que connaît fort bien Lionel Gonzalez. On se souvient avec bonheur de son adaptation du *Joueur* qu'il avait réalisée, l'an dernier, au château de Villerville. Cette fois encore, il a su trouver le lieu improbable et idéal pour nous faire entendre ce récit bouleversant : un chalet, au milieu d'un petit bois, tout au bord de la plage. Durant le spectacle, on pouvait assister à travers les vitres du chalet à un magnifique coucher de soleil qui faisait penser aux Impressionnistes, amoureux de cette région. Ce récit, qui nous entraîne vers une tragédie inéluctable que l'auteur nous laisse pressentir dès les premiers mots, s'achevait à la tombée de la nuit. Comme pour *Le Joueur* l'an dernier, Lionel González avait fait asseoir les spectateurs sur des chaises autour de la pièce. Au fond, un vieux piano. Il fallait cette intimité pour entendre les aveux terribles de l'usurier. Lionel González est un magnifique comédien qui sait faire siens les mots de Dostoïevski, qui les refaçonne à sa manière. Mais, parfois, il en fait un peu trop. Peut-être faudrait-il un regard extérieur pour que ce soit exactement « juste ». L'autre regret, c'est qu'il n'aille pas jusqu'au bout du récit de Dostoïevski. Il s'interrompt après la maladie de Douce laissant supposer que la jeune femme serait morte de ça. Il n'est donc pas question de son suicide, de sa chute par la fenêtre. Mais là aussi, il s'agit de la première étape d'un spectacle qui va forcément évoluer.

© VICTOR TONELLI. *POIL À GRATTER* DE LAURENCE CAMPET

Autre moment fort, autre témoignage poignant de la vie d'une femme : *Poil à gratter*, un monologue écrit et interprété par Adeline Piketty, mis en scène par Laurence Campet. Adeline Piketty donne la parole à une clocharde, une de ces femmes que l'on voit dans nos rues sans jamais vraiment les voir, et qui nous gênent quand précisément nous croisons leur regard. La clocharde d'Adeline Piketty est d'autant plus troublante qu'il s'agit d'une clocharde « volontaire ». C'est un choix de vie, qui va à l'encontre d'une société qu'elle rejette. Avec Adeline Piketty, nulle concession. On le comprend dès qu'on la voit débarquer sur scène avec son cabas en plastique, ses allures de mec paumé, ses cheveux cachés sous son bonnet, et tandis qu'on entend à la guitare quelques notes de *The Cold Song* de Purcell. Purcell, notre clocharde nous l'apprendra, c'est « son pote ». En nous renvoyant sa réalité (la misère ordinaire de nos villes), cette SDF déjantée, qui nous paraît folle par moment, nous lance nos quatre vérités. Exception à la règle, ce spectacle n'était pas une création de Villerville, mais il a été créé tout récemment par une jeune compagnie, L'Auberge rouge. Et il connaît déjà un succès mérité.

Chaque année, *Un Festival à Villerville* réserve de jolies surprises, des moments enchantés. C'est dans le petit salon de l'hôtel Bellevue que le comédien/chanteur Demonsant interprétait, accompagné au piano par Timour Tokarev, les très belles chansons qu'il écrit. Son récital s'intitule *Les Autres* (1). Autre concert, autre magnifique moment : *Où va cet univers ? Hommage à Léo Ferré* d'Annick Cisaruk, avec David Venitucci, à l'accordéon.

Cette quatrième édition nous aura donc fait voyager dans le temps et dans l'espace. Elle nous aura permis de découvrir des paysages de Villerville qu'on ne soupçonnait pas ou de pénétrer dans de vieilles maisons de pêcheurs... Et surtout, elle aura fait la part belle aux femmes et aux actrices.
Rendez-vous donc en 2018 avec Alain Desnot et toute l'équipe d'*Un Festival à Villerville* pour une nouvelle édition.

1) En CD : Les Autres, Appartement 22

Théâtre du blog

03 SEPTEMBRE 17
Site internet
ACPM : NC

Festival de Villerville :

Le patrimoine culturel typique de Villerville repose sur une tradition bien ancrée dans les mémoires, d'abord grâce à la présence de nombre de peintres impressionnistes venus créer leur ouvres alentour, dans une sorte d' effervescence culturelle inouïe dont a pu témoigner, entre autres, le Théâtre Baleine. L'histoire de la baleine échouée à Villerville, métamorphosée en théâtre, dégage son lot de rêves. Résonne aussi dans les têtes averties, la célèbre messe des pêcheurs que les femmes de marins entonnaient en attendant leurs hommes partis en mer.

Alain Desnot, avec une ample vision artistique, a préparé pour cette quatrième édition du festival, un programme de théâtre d'art, à la fois savant et populaire. Proximité avec le public et prix modeste de l'entrée. Les techniciens œuvrent par ailleurs avec la même qualité et le même engagement que dans les institutions théâtrales nationales.

Alain Desnot s'attache particulièrement au processus de création des artistes : résidence, laboratoire de travail, répétitions avec, au bout de la route, une confrontation avec le public. Se côtoient ici de jeunes comédiens et metteurs en scène, et d'autres, plus expérimentés. Ainsi, la jeune Adeline Piketty, auteure et interprète de *Poil à gratter*, mis en scène par Laurence Campet, côtoie Hervé Briaux et Patrick Pineau dans *Tertullien*.

On découvre des lieux insolites, comme, entre autres, le Garage avec une charpente nue et des possibilités d'installations ou le Chalet, maison de bois qui donne sur la baie marine de la Côte fleurie : l'ouest littoral du pays d'Auge, avec une vaste étendue de verdure et un horizon marin infini, où passent de lointains paquebots. Les artistes en résidence au Garage, y répètent et y vivent pendant quelques jours ; d'autres sont chez l'habitant: un ancrage dans la ville fondamental! Le festival s'adresse en effet avant tout, aux habitants comme aux estivants. Avec des lieux de représentation atypiques où des artistes, qui ne se connaissaient pas, apprennent à travailler et à vivre ensemble. Un atout majeur pour ce festival.

La jeune équipe de Youssouf Abi-Ayad crée *Féérie*, soit l'invention d'un lieu poétique à sauvegarder dans sa belle intégrité, tandis qu'autour gronde la guerre. Un lieu au parfum de contes et merveilles, d'invention et d'amour, de réflexion politique et d'utopie. Les actrices, en robe longue de fête, et aux somptueux atours, investissent l'endroit et David Hess œuvre à la musique.

Un capharnaüm s'offre au regard du public: l'une, vêtue d'une panoplie enfantine d'astronaute, entame un dialogue improbable avec les étoiles, à travers essais, échecs successifs et pétarades ; une autre, à l'extérieur, en robe blanche immaculée de princesse et avec des ailes d'ange, noue une relation privilégiée avec la Nature, herbes, arbres, vent et ciel. Une autre encore raconte *Blanche-Neige* avec une méchante Reine face à l'aimable jeune fille, et l'histoire de Narcisse amoureux qui se penche vertigineusement sur lui-même, et d'Echo, condamné à répéter les dernières paroles de son interlocuteur. Au milieu d'accessoires hétéroclites, tapis de verdure, cadres vides de tableau, miroirs baroques ou romantiques, installations de laboratoire de recherche, traînée de poussières dorées festives.

Théâtre du blog

03 SEPTEMBRE 17
Site internet
ACPM : NC

Les hommes sont faillibles, et leurs défauts s'égrènent : jalousie, égocentrisme…*Féerie* résonne comme un songe, un rêve et un idéal que l'on garde en soi. Mais le lien, fil d'Ariane : tissage, corde fluo, impose sa loi, et ce à quoi l'être doit se consacrer dans l'urgence pour préserver sa part d'humanité : une femme coud une robe avec un long fil reliant des fragments de toile. Soit la métaphore de la conduite à tenir entre les hommes qui se rencontrent: lier, relier, approcher, écouter, laisser advenir et s'arrêter aussi, pour nouer des fils.

Une Poétique nommée relation, un spectacle conçu et mis en scène par Roberto Jean, d'après la pensée d'Edouard Glissant, évoque la colonisation des pays d'outre-mer : Martinique, Guadeloupe, Guyane, et désigne ce qui ne semble pas avoir de centre, si ce n'est celui de la métropole, impliquant du coup les caractéristiques soi-disant afférentes à cet outre-mer : déresponsabilisation, infantilisation…

Et pourquoi cette idée contemporaine d'intégration, qui sous-entend le respect à une norme, alors que l'accueil, dans un paysage que se partagent les hommes, serait plus adéquat ? Le spectacle, un peu trop abstrait encore, se perd dans la confrontation scénique avec les objets, continents noirs et blancs perdus dans la mer, aux formes géométriques que les interprètes infatigables escaladent et retiennent en vain. Ici, l'espace existentiel est avant tout semé d'obstacles et d'embûches que les hommes meurtris, doivent relever… Toujours. La mise en scène exigerait plus de légèreté et moins de dramatisation, de gravité, aux deux sens du terme.

Où va cet univers ?, un magnifique concer-hommage à Léo Ferré, propose ses textes et chansons atemporels, comme *C'est extra, Avec le temps,* ou plus faubouriennes, *Jolie Môme,* ou années soixante-dix : *Ton style, Je te donne,* et des poésies comme *Marizibill* de Guillaume Apollinaire, *Tu n'en reviendras pas* et *Est-ce ainsi que les hommes vivent* de Louis Aragon. Accompagnée par la musique jazzy à l'accordéon de David Venitucci, Annick Cisaruk, chanteuse et comédienne à l'écoute du verbe, offre une interprétation à la fois fervente et puissante, empreinte de sensualité et d'émotion, a la lisière entre une époque passée et une autre, très présente : la captation même du sentiment de l'universel.

Un solo, *La Nuit sera blanche*, spectacle librement inspiré de *La Douce*, une nouvelle extraite des *Carnets* de Fiedor Dostoïevski, prend magnifiquement corps grâce à la conviction et à la détermination de Lionel Gonzalez. Ici, l'an passé, il avait conçu *Demain tout sera fini*, autour du *Joueur* de Fiedor Dostoïevski. Aujourd'hui, l'interprète inspiré reste attentif à l'œuvre du grand écrivain, mais aussi à la méthode Stanislavski fondée sur l'analyse de situation, éprouvée à l'occasion de nombreux apprentissages en Pologne avec Anatoli Vassiliev, notamment autour de Luigi Pirandello.

Un homme pleure, assis à son piano ; le corps de son épouse suicidée- que nous ne verrons pas- repose, dit-il, dans une pièce attenante. Eploré, il remonte le fil de son histoire, racontant comment il a rencontré cette femme si douce, une orpheline maltraitée par deux tantes qui la vendirent pratiquement à un homme rustre. Il n'a d'autre métier que celui de prêteur sur gages et la jeune fille vient régulièrement lui remettre quelques objets en dépôt contre un peu d'argent.

Sensible à cette présence féminine délicate, il tombe peu à peu amoureux et propose à l'orpheline de l'épouser, pour la sauver d'un avenir plus funeste. Elle accepte, mais entre eux, un rapport de pouvoir et d'argent, de «pauvre» à «riche» mine leur relation sentimentale. La jeune femme se sent assujettie et tente de se libérer, et lui, essaye de l'en empêcher … Elle portera alors atteinte à sa vie.

Lionel Gonzalez revient avec talent sur les tenants et les aboutissants de cette liaison douloureuse, méditant les comportements de son personnage, tel geste, tel ton de voix, ceux de de l'aimée comme de la sienne, analysant et retournant comme un gant, des points de vue qu'il invite à partager et à comprendre. L'acteur fait les cent pas dans un rapport bi-frontal avec le public, tournant et retournant sur lui au fil de sa pensée, dans un piétinement d'allers et retours. Il inquiète le spectateur et se trouble lui-même, s'échappant dans des autojustifications qui devraient le déculpabiliser, avant de l'accabler encore. L'écriture dostoïevskienne a trouvé son passeur en ce comédien qui n'en finit pas de tisser au plus près, la parole d'un illuminé de génie.

Un festival exigeant et généreux, aux propositions artistiques passionnantes.

Véronique Hotte

Spectacles vus au festival de Villerville (Calvados) du 31 août au 3 septembre www.unfestivalavillerville.com

theatredublog.unblog.fr/2017/09/03/festival-de-villerville/

WebThéâtre
Théâtre, Opéra, Musique et Danse

02 SEPTEMBRE 17
Site internet
ACPM : NC

Actualités / Actu

Un festival à Villerville

par Gilles Costaz

Cocktail normand

Petit festival ne deviendra pas grand. La manifestation de Villerville, modeste cité prenant sa part de plage, de rochers et de campagne entre Trouville et Honfleur, n'a pas l'ambition de devenir imposante. Elle offre une dizaine de spectacles et une paire de concerts donnés sur quatre jours, avant que la rentrée théâtrale ne commence vraiment. Son créateur, Alain Desnot – qu'on a connu sur des terrains plus colossaux (le festival d'Avignon, l'Odéon-Théâtre de l'Europe) – donne là leur chance à de jeunes spectacles, faits le plus souvent par de jeunes artistes. Lancé en 2014, le rendez-vous rassemble déjà un grand nombre de fidèles. Pour y venir, il faut aimer le théâtre, adorer la province et la mer, savoir marcher au milieu des champs, accepter de voir au moins trois pièces par jour et prendre plaisir à discuter avec ses voisins quand l'on passe du château au casino ou quand les moments sans théâtre vous immobilisent derrière un verre à l'un des cafés du village. L'endroit a fait une part de sa réputation sur l'éloge de l'ivresse : c'est là et à la bourgade voisine de Tigreville qu'a été tourné le film Un singe en hiver, hommage à un alcoolisme qu'en réalité, on n'a guère le temps de pratiquer à ce niveau, tant les spectacles et l'air normand occupent la tête et les poumons.

Parmi ce que nous avons pu voir en ouverture, deux réalisations sentaient la jeunesse sortant de fac et inversant pour rire un enseignement tourné sur la mythologie antique et la philosophie sophiste (*Sumpósion*, banquet conçu par Nicolas Zlatoff ; *Protagoras* d'Yves Bauget) : c'était plaisant, enlevé, intelligent, mais peu libéré de la scolastique des écoles. *Merci la nuit* par une équipe d'actrices dirigées par Rapahël Defour – Rose Falaise, Pauline Lorandeau, Claire Lespine, Bérangère Sigoure, Cécilia Steiner et Lisa Torres – tourne au grill les thèmes du fantasme, de la sexualité, de la vision de la jeune fille par les jeunes hommes (et vice-versa) en empruntant à Michelet, à Bolaño et à des chansons d'aujourd'hui. C'est encore très tremblé dans la conception mais il y a des moments collectifs fascinants. *Poil à gratter*, écrit et joué par Adeline Piketty, entend ne pas prendre les gens dans le sens du poil, comme le titre l'indique. Une clocharde s'exprime et détaille tout ce que l'on ne veut pas voir : sa vie difficile dans les rues de Paris, les Tziganes qui sont nos têtes de turcs... « On m'a appris à ranger. Je veux déranger. Vive le chaos ! », dit (à peu près) l'auteur-comédienne qui a une sacrée puissance et une belle flamme. Elle pourra sans doute se demander, au cas où elle remodèlerait son texte, si elle doit continuer à être à la fois dedans et dehors. Il n'est pas certain qu'alterner la composition d'un personnage et le récit d'un témoin qui l'observe n'affaiblisse pas quelque peu la tension de cette belle soirée.

Parfait et percutant est, enfin, *Tertullien*, conçu et joué par Hervé Briaux et mis en scène par Patrick Pineau. Briaux et Pineau ne sont pas des jeunes gens, ils ont porté les plus grands textes. Ils se renouvellent là avec une idée qu'on n'avait pas eue avant eux et qui vient de Briaux, si l'on a bien compris. Voilà, renaissant sur scène, un texte du IIe siècle après Jésus-Christ, écrit par le théologien Tertullien et flagellant au nom du Christ les comédiens et tout ce qui relève du spectacle impie : le théâtre, le cirque d'alors, les jeux olympiques. Dans le théâtre, rien pour Tertullien ne peut être sauvé : tout respire le vice et pervertit le public. Briaux a resserré lui-même les propos de l'auteur latin. Pineau a noué sa mise en scène comme une séance de tribunal sans répit ni échappatoire. En costume noir d'aujourd'hui, Briaux incarne un procureur implacable, faisant de chaque mot une lame tranchante. C'est follement drôle et terrifiant. On pense évidemment aux ennemis du théâtre et du divertissement qui sévissent aujourd'hui, lançant bombes et anathèmes. On souhaite beaucoup d'avenir à ce moment d'une extraordinaire acuité dans sa pensée et sa facture. Le festival de Villerville fait là découvrir un spectacle important et a sans doute, pour les jours à venir, d'autres merveilles dans son sac.
Un festival à Villerville, jusqu'au 3 septembre, tél. : 02 31 87 77 76.
www.unfestivalavillerville.com

Photo Victor Tonelli : Hervé Briaux jouant *Tertullien* au château de Villerville.

hottello
CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

03 SEPTEMBRE 17
Site internet
ACPM : NC

Festival de Villerville – du 31 août au 3 septembre 2017

Crédit photo : Victor Tonelli

Le patrimoine culturel typique de Villerville repose sur une tradition bien ancrée dans les mémoires, grâce d'abord à la présence de bon nombre de peintres impressionnistes qui sont venus créer alentour, à la Belle Époque, dégageant une effervescence culturelle inouïe dont a pu témoigner, entre autres, le Théâtre Baleine.
L'histoire de la baleine échouée à Villerville, métamorphosée en théâtre, dégage son lot de rêves. Résonne aussi dans les têtes averties la célèbre messe des pêcheurs que les femmes de marins entonnaient en attendant leurs hommes partis en mer.
Alain Desnot, inspiré par le bien-fondé exigeant et radieux d'une ample vision artistique, concocte pour la quatrième édition du Festival de Villerville un programme de théâtre d'art – savant et populaire. La proximité avec le public est immédiate, ne serait-ce qu'avec le prix modeste de l'entrée. Les techniciens du Festival de Villerville œuvrent par ailleurs avec la même qualité et le même engagement que requièrent les institutions théâtrales nationales, le reste de la saison. Tel est l'esprit du lieu.
Le processus de création est ce à quoi s'attache particulièrement le maître de cérémonies à l'intention des artistes – résidence, laboratoire de travail, fabrication, répétition et création – et au bout de la route, la confrontation avec le public.
Se côtoient de jeunes comédiens et metteurs en scène à d'autres, plus avertis.
Ainsi, la jeune Adeline Piketty, auteure et interprète dans *Poil à gratter*, mis en scène par Laurence Campet côtoie Hervé Briaux et Patrick Pineau pour *Tertullien*.
Les rencontres artistiques se font attachantes à travers la découverte de lieux insolites, comme, entre autres, le Garage – sa charpente nue et toutes les possibilités d'installations que le lieu traditionnel artisanal indique – ouverture, réparation, fabrication et construction – ; ou le Chalet, maison de bois qui donne sur la baie marine de la Côte fleurie – l'ouest littoral du Pays d'Auge -, une vaste étendue de verdure et un horizon marin infini, quelque découpe de falaise et paquebots lointains.
Les artistes sont en résidence au Garage, ce qui signifie qu'ils y vivent pendant quelques jours et qu'ils y répètent ; certains sont chez l'habitant. L'ancrage dans la ville est fondamental : le festival s'adresse aux estivants certes, mais avant tout aux habitants et à leurs voisins. Les lieux de représentation sont atypiques et les artistes, qui ne se connaissent pas, apprennent naturellement à travailler et à vivre ensemble.
Tel est l'atout majeur du festival, pratique et pragmatisme, pour le spectacle vivant.

hottello
CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

03 SEPTEMBRE 17
Site internet
ACPM : NC

La jeune équipe de Youssouf Abi-Ayad crée *Féérie*, soit l'invention d'un « endroit » à sauvegarder dans sa belle intégrité tandis que gronde la guerre alentour. Un lieu poétique en flagrant délit de contes et merveilles, d'invention et d'amour, de réflexion politique et d'utopie. Des interprètes féminines – robes longues de fête et atours majestueux – investissent « l'endroit » tandis que David Hess œuvre à la musique.
Un capharnaüm s'offre au regard saisi du public qui ne sait plus où donner de la tête : l'une, vêtue d'une panoplie enfantine d'astronaute, entame un dialogue improbable avec les étoiles, à travers essais, échecs successifs et pétarades ; une autre, à l'extérieur, qui porte une robe blanche immaculée de princesse et des ailes d'ange, noue une relation privilégiée avec la nature, herbes, arbres, vent et ciel ; une autre encore raconte *Blanche-Neige* que jouent deux figures – la méchante Reine face à l'aimable jeune fille -, et l'histoire de Narcisse amoureux qui se penche vertigineusement sur lui-même et d'Echo, condamné à répéter les dernières paroles de son interlocuteur, au milieu d'accessoires hétéroclites, tapis synthétiques de verdure, cadres vides de tableau, miroirs baroques ou romantiques, installations de bric et de broc de laboratoire de recherche, trainée festive de poussières dorées.
Les hommes sont faillibles, et les défauts s'égrènent – jalousie, égocentrisme…
Or, *Féerie* résonne comme un songe, un rêve et un idéal que l'être garde en soi.
Mais le concept de lien – fil d'Ariane, tissage, corde fluo – impose sa loi, ce à quoi l'être doit se consacrer dans l'urgence pour préserver sa part d'humanité : une femme coud une robe avec un fil long, reliant les fragments de toile entre eux. Soit la métaphore de la conduite à tenir entre les hommes qui se croisent et se rencontrent : lier, relier, approcher, écouter, laisser advenir et s'arrêter aussi pour nouer les fils.
Une Poétique nommée relation est un spectacle conçu et mis en scène par Roberto Jean d'après la pensée d'Edouard Glissant qui évoque la colonisation passée des pays d'Outre-Mer – Martinique, Guadeloupe, Guyane …- une désignation qui ne semble pas avoir de centre, si ce n'est celui de la métropole, impliquant du coup les caractéristiques afférentes à cet Outre-Mer : déresponsabilisation, infantilisation.
De même, pourquoi cette idée contemporaine d'« intégration » qui sous-entend l'obligation de respect à une norme en « désintégrant », alors que l'accueil, dans un paysage que se partagent les hommes, serait un concept bien plus adéquat ?
Le spectacle est un peu trop abstrait encore et se perd dans la confrontation scénique avec les objets – continents noirs et blancs perdus dans la mer – aux formes géométriques que les interprètes infatigables escaladent et retiennent en vain.
L'espace existentiel est avant tout semé d'obstacles et d'embûches qu'il faut aux hommes meurtris relever toujours. La mise en scène exigerait plus d'allant volatil, de légèreté et moins de dramatisation, de « gravité », dans les deux sens du terme.

03 SEPTEMBRE 17
Site internet
ACPM : NC

Le magnifique concert en forme d'hommage à Léo Ferré – *Où va cet univers ?* – propose les textes de Ferré, ses chansons atemporelles comme *C'est extra, Avec le temps* ou plus faubouriennes, *Jolie Môme* ou davantage seventies, *Ton style, Je te donne,* et des poésies plus académiques, *Marizibill* de Guillaume Apollinaire, *Tu n'en reviendras pas* et *Est-ce ainsi que les hommes vivent* de Louis Aragon.
A côté de l'accordéon jazzy de David Venitucci, Annick Cisaruk, chanteuse et comédienne à l'écoute particulière du verbe théâtral – poésie et politique -, offre une interprétation à la fois fervente et puissante, empreinte de sensualité et d'émotion, a la juste lisière de la sensibilité entre une époque passée et une autre, immédiatement présente – la loi même de captation du sentiment de l'universel.

Quant à *La nuit sera blanche*, spectacle librement inspiré de la nouvelle *La Douce* extraite des *Carnets* de Dostoïevski, ce one man show de Lionel Gonzalez existe magnifiquement grâce à la conviction et à la détermination créatives du comédien.
Au Festival de Villerville 2016, l'acteur avait conçu *Demain tout sera fini* autour du *Joueur* de Dostoïevski. Aujourd'hui, l'interprète plutôt inspiré reste attentif non seulement à l'œuvre du grand Russe, mais aussi à la méthode Stanislavski fondée, en simplifiant, sur l'analyse de situation, éprouvée à l'occasion de nombreux apprentissages avec Anatoli Vassiliev, notamment autour de Pirandello en Pologne.
Un homme pleure, assis à son piano car le corps de son épouse suicidée, nous apprend-il, que nous ne verrons pas, gît dans une pièce attenante. Eploré, il remonte le fil de son histoire, racontant comment il a rencontré cette femme si douce, orpheline maltraitée par deux tantes qui la vendent pratiquement à un homme rustre.
Notre discoureur n'a d'autre métier que celui de prêteur sur gages et la jeune fille vient régulièrement échanger quelques objets au dépôt contre une petite somme.
Sensible à cette présence féminine délicate, l'homme tombe peu à peu amoureux et propose à l'orpheline de l'épouser pour la sauver d'un avenir plus funeste.
Elle accepte, mais commence entre les deux un rapport de pouvoir et d'argent – de « pauvre » à « riche » qui mine la relation sentimentale initiale. Celle qui se sent assujettie tente de se libérer et de s'affranchir, un mouvement que l'époux empêche et arrête définitivement jusqu'à ce que la jeune femme porte atteinte à sa propre vie.
Le talent de Lionel Gonzalez tient à ce qu'il revient sur les tenants et les aboutissants de cette liaison douloureuse, méditant le choix des comportements – tel geste, tel ton de voix -, de la part de l'aimée comme de la sienne, analysant et retournant comme un gant ses points de vue qu'il invite le spectateur à partager et à comprendre.
L'acteur fait les cent pas sur le plateau dans un rapport bi-frontal avec le public, tournant et retournant sur lui au fil de sa pensée – piétinements d'allers et retours.

03 SEPTEMBRE 17
Site internet
ACPM : NC

Il inquiète le spectateur et se trouble lui-même, s'échappant dans des autojustifications qui devraient le déculpabiliser avant de l'accabler encore.
La vie n'est pas simple, et l'écriture dostoïevskienne a trouvé son passeur en ce comédien qui n'en finit pas de tisser au plus près la parole d'un illuminé de génie.
Un festival exigeant et généreux aux propositions artistiques passionnantes.

Véronique Hotte

Festival de Villerville (Calvados) à mi-chemin entre Deauville et Honfleur ***– du 31 août au 3 septembre 2017***, www.unfestivalavillerville.com

hottellotheatre.wordpress.com/2017/09/03/festival-de-villerville-du-31-aout-au-3-septembre-2017

Le Point

25 AOÛT 17
Site web
ACPM : 21 593 624 visites/mois

Design, bananes et photo publicitaire : on fait quoi ce week-end ?

Inga Sempé à la Villa Noailles, la banane star à Nantes, un été à Villerville et Dussolier au théâtre : notre sélection pour finir en beauté le mois d'août.

PAR BRIGITTE HERNANDEZ

Publié le 25/08/2017 à 14:59 | Le Point.fr

Un été à Villerville

Théâtre, concerts, performances dans les lieux insolites de ce délicieux village normand, à quelques encablures de Trouville. On commence le jeudi 31 avec *La nuit sera blanche*, spectacle inspiré par *Le Rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevsky.

Du 31 août au 3 septembre.
www.unfestivalavillerville.com, 02 31 87 77 76.

Un festival à Villerville : créer du désir

Par Chantal Boiron

Voilà déjà quatre ans qu'à la belle saison, des bandes de comédiens débarquent à Villerville, dans le Calvados, pour y faire des résidences, y répéter et créer leurs spectacles. Un festival à Villerville invite, juste avant la fin de l'été, les habitants du village à venir découvrir, durant trois jours, le travail de ces jeunes (ou moins jeunes) artistes, et à assister aux premières représentations de leurs travaux.

Pour les Villervillais, c'est l'opportunité, s'ils le souhaitent, de vivre au plus près le processus de la création théâtrale. Pour les artistes, c'est la rencontre avec un territoire et sa population. C'est aussi un bel espace de liberté. Et un temps de partage.
Villerville est un ancien village de pêcheurs. Ce village atypique, qui jouit d'une lumière exceptionnelle, a toujours inspiré les artistes. Eugène Boudin et Raoul Dufy ont peint ses plages et sa falaise. C'est là que le cinéaste Henri Verneuil tourna, au début des années soixante, son film *Un singe en hiver* d'après le roman de Antoine Blondin, avec Jean Gabin et Jean-Paul Belmondo. Le Cabaret Normand qui servit de cadre à l'hôtel d'Albert Quentin est toujours là. Des musiciens célèbres (Gabriel Fauré, André Messager...) vécurent à Villerville, et aussi de nombreux acteurs comme Fernand Ledoux, ou plus près de nous, Bertrand Bonvoisin, Philippe Clévenot, Jean-Yves Dubois…

Redonner le pouvoir aux artistes

C'est Alain Desnot qui a eu l'idée de créer à Villerville un festival de théâtre, alliant une haute exigence de qualité et un ancrage territorial. Après avoir passé trente années dans les grandes institutions nationales (Nanterre, Festival d'Avignon, Festival d'Automne, Odéon), il voulait faire enfin ce qui le passionne vraiment en faisant découvrir à un public, qui n'a pas l'habitude de fréquenter les salles de spectacle, un théâtre de création.
Déjà, quand il travaillait à l'Odéon, Alain Desnot avait été, avec Marc Sussi, directeur du Jeune théâtre national*, l'un des artisans du Festival Berthier, dédié à l'émergence : « *Je me suis beaucoup investi pour qu'on crée à l'Odéon, cette vénérable maison, un festival voué à la jeunesse.* » Berthier, ce fut l'occasion de découvrir les premiers travaux, les maquettes d'élèves de grandes écoles d'art dramatique (CNSAD, TNS, Saint Etienne, ERAC, etc.). En 2006, on y a vu *Baal*, une des premières créations de Sylvain Creuzevault et de la compagnie d'Ores et déjà. Quand il quitta l'Odéon en 2008, Alain Desnot voulut poursuivre l'aventure au Théâtre des Amandiers de Nanterre, que dirigeait alors Jean-Louis Martinelli : « *Il y avait là une possibilité de s'ouvrir aussi à de jeunes compagnies alors qu'à Berthier, on présentait uniquement le travail des écoles supérieures de théâtre. Nanterre s'y prêtait. Cela ne s'est pas fait pour des raisons budgétaires.*
Contraint d'abandonner son projet, Alain Desnot suivra alors avec attention *Un festival à Villeréal*, dans le Lot-et-Garonne : « *J'ai eu un vrai coup de cœur pour cet endroit, pour la liberté qui y était donnée aux artistes.* » En 2013, une amie l'entraîne à Villerville pour assister à la première (et unique) édition d'un festival de cinéma, CinéToiles. Et là, l'opportunité de réaliser enfin son rêve s'offre à lui : « *La municipalité de Villerville avait très envie de redynamiser le tissu culturel du village. J'ai réfléchi. Je pouvais leur proposer une programmation de plusieurs petits spectacles durant l'année. Mais il m'a paru plus pertinent, en rapport avec Berthier et Villeréal, de proposer des résidences d'artistes avec* in fine *un festival de deux ou trois jours. C'était plus difficile à organiser mais cela avait plus de sens. S'il n'y avait pas eu cette volonté de la municipalité de Villerville, cela n'aurait jamais été possible. Pour moi, un festival ne peut exister que dans une ville, ou dans un lieu : il faut qu'il y ait un foyer où les artistes puissent se rencontrer. Et que le public puisse courir d'un espace à l'autre pour arriver à voir tous les spectacles. Un festival, c'est un jeu que les gens doivent avoir envie de jouer.* »
Le maire de Villerville, Michel Marescot, et son adjointe Sylvaine de Keyser ont immédiatement adhéré à son projet : « *Quand Alain Desnot nous a proposé de faire à Villerville un "petit cousin" de Villeréal, d'ancrer des projets artistiques dans le local et d'offrir aux artistes un espace de liberté, cela nous a séduits parce que la liberté de création se fait de plus en plus rare. Or, la création artistique exige justement du temps et de la liberté.* » Ils vont proposer à Alain Desnot de faire une Édition 0 en septembre 2014. Fin août 2017, *Un festival à Villerville* en sera déjà à sa quatrième édition : « *Le festival s'est vite professionnalisé.* »
L'implication de la municipalité de Villerville est à la fois financière et matérielle. Elle accorde au festival une subvention qui a augmenté d'édition en édition pour atteindre, en 2017, un montant de 4000€. Elle met à sa disposition un appartement avec trois chambres pour accueillir des résidences d'artistes tout au long de l'année, ainsi qu'un autre appartement durant le festival. Le foyer du festival, cher à Alain Desnot, cet endroit où artistes et spectateurs aiment à se retrouver, c'est le Garage, lieu improbable où se joue d'ailleurs la plupart des spectacles. La municipalité avait racheté cet ancien garage pour le transformer en salle polyvalente. À cela, il faut encore ajouter les services techniques de la ville.

La 4ème Édition d'*Un festival à Villerville* aura lieu du 31 août au 3 septembre 2017. Plus d'informations sur : www.unfestivalavillerville.com

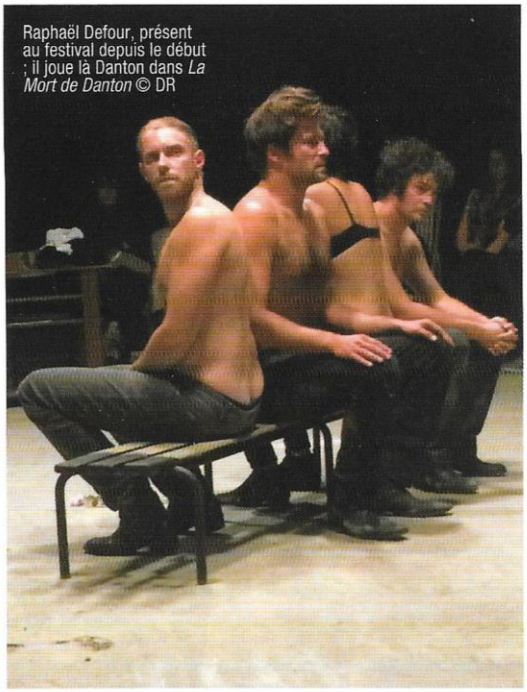
* Le Jeune théâtre national (JTN) accompagne, durant trois ans, les artistes issus du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et de l'École du TNS.

Même si Alain Desnot a pu obtenir, peu à peu, d'autres subventions (2000€du Conseil Départemental en 2017 et un espoir du côté de la Région), même si l'on assiste à un réel début de mécénat et même si le festival bénéficie de l'aide précieuse du JTN, il est évident que son existence repose aujourd'hui essentiellement sur le bénévolat : bénévolat de l'équipe organisatrice, bénévolat des artistes. Et sur le désir des uns et des autres.
Le principe du festival est fort simple : à la fin d'une résidence, qui peut durer deux ou trois semaines, les équipes artistiques invitées présentent leur spectacle, soit au Garage, soit dans un autre lieu de Villerville qu'elles ont repéré et choisi. Les artistes sont hébergés chez l'habitant, nourris, défrayés mais ils ne sont pas payés. Faute de moyens, il n'y a pas non plus de régisseur technique : chacun doit donc faire sa propre régie. Pour Alain Desnot, cela peut être l'opportunité de « *retrouver les fondamentaux, de créer des relations simples et fortes entre des artistes de théâtre et un public, avec le moins possible d'intermédiaires et d'interférences inutiles entre eux. L'idée étant de redonner à terme le pouvoir aux artistes.* »

Travailler au plus près des gens

En quatre ans, le festival a conquis les Villervillais : « *On est dans une petite commune,* explique Sylvaine de Keyser. *Notre objectif, c'est de maintenir et d'améliorer le quotidien des gens. Or, le festival a de vraies conséquences économiques : ça prolonge un peu la saison estivale. Il y a un ancrage qui se fait, petit à petit, chez les commerçants, et au sein de la population. Au départ, les Villervillais étaient assez intimidés à l'idée d'accueillir des artistes chez eux. Désormais, des liens forts se sont noués entre les uns et les autres.*»
Malgré des conditions assez précaires, *Un festival à Villerville* séduit également les artistes. Une fois qu'ils ont découvert l'endroit, ils ont envie d'y revenir.
Camille Pélicier a participé au festival dès la première édition, en septembre 2014, en tant que comédienne dans *Il n'est pas donné à tout le monde d'aller à Corinthe* de Lara Marcou, qui avait d'abord été présenté au festival de Villeréal : « *Il y avait une vraie continuité par rapport à ce que l'on faisait à Villeréal.* » Camille est revenue à Villerville dès l'année suivante pour mettre en scène avec Iris Trystram *Comme tout le monde*, un projet qui mélangeait théâtre et vidéo : « *Pour moi, c'était d'abord une aventure amicale, le plaisir de venir participer à une création à Villerville avec des amis, avec lesquels je travaillais à Paris. C'était aussi la possibilité de créer avec "pas grand-chose", et d'être plus libres que lorsqu'on travaille dans les cadres habituels. Ce sont des aventures humaines qui sont davantage liées à des personnes. J'ai rencontré, à Villerville, des gens avec qui je me suis vraiment entendue. On savait qu'on ne serait pas payés. Mais, à partir du moment où l'on a dit "oui", il n'y avait plus de problème. À Paris aussi, il nous arrive de faire ce genre de projets, et parfois, dans des conditions encore plus difficiles. À Villerville, on peut avoir justement une réflexion sur une façon de travailler qui est différente de ce qui se passe ailleurs.* »

Raphaël Defour est venu, lui aussi, à Villerville dès 2014 : « *J'ai connu Villerville par Marc Vittecoq avec* QUOI. *On a fait la première représentation de ce spectacle devant les habitants de Villerville, avec une jauge très réduite. L'année d'après, le festival s'est mis en place de façon un peu plus organisée. Avec Yan Lheureux, on y a présenté* La Mort de Danton *de Büchner, après deux semaines de résidence. La troisième année, j'ai fait mon spectacle* France sauvage. *Ce qui me pousse à m'impliquer autant dans ce festival, c'est qu'il est compliqué de trouver des lieux de résidence où l'on puisse s'immerger totalement. La possibilité d'avoir le nez dans son travail durant deux ou trois semaines, et le fait de jouer dans des lieux hétéroclites, non destinés au théâtre, ça favorise la création. Et puis on est libres. À Villerville, j'ai l'impression d'être chez moi. On y vient aussi parce qu'on a envie de tester nos projets. Ce sont les toutes premières étapes de nos travaux qu'on y présente. Et pouvoir présenter un travail naissant à des gens qui ne sont pas habitués à aller au théâtre, forcément, ça crée des liens. En ce qui me concerne, ça fait trois ans que je suis hébergé par la même famille.* »


Raphaël Defour, présent au festival depuis le début ; il joue là Danton dans *La Mort de Danton* © DR

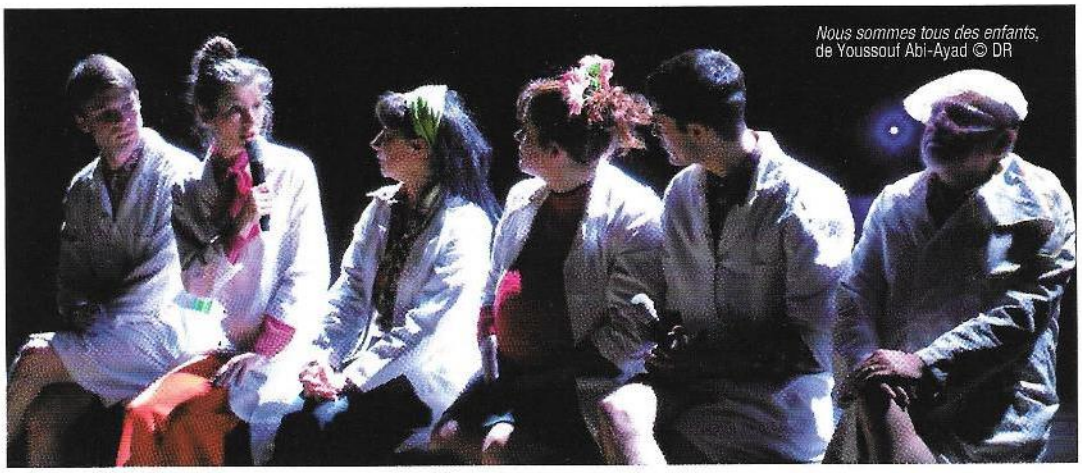
Youssouf Abi-Ayad est sorti de l'École du TNS en 2016. On l'a vu cette saison, avec sa promotion, dans *Shock Corridor* mis en scène par Mathieu Bauer, au Nouveau Théâtre de Montreuil. L'été dernier, il était venu à Villerville avec la maquette de son premier spectacle, *Nous sommes tous des enfants* : « *Je venais de démarrer le travail et j'avais très envie de participer à quelque chose de naissant. Ça me plaisait de pouvoir montrer dans ce festival, encore tout jeune, un projet presque balbutiant. À Villerville, il y a très peu de moyens techniques. Mais aussi bien moins de pression qu'ailleurs. Il y a un esprit familial, et la confiance d'Alain.*

Ça permet de se concentrer sur son travail plutôt que de vouloir chercher à "faire bien". Comme nous étions en maquette (il n'y a eu que dix jours de répétition dont quatre seulement tous ensemble), c'était vraiment le début du début. J'ai mis un pied dans la mise en scène, hors école, avec grand bonheur, grâce à Villerville. Les trois représentations, à la fin de la résidence, c'est toujours un petit enjeu. On n'est pas payés mais ça ne nous coûte rien. Et d'être logés chez des gens accueillants, d'être au contact des Villervillais, c'est une grosse bouffée de joie. Je reviendrai cet été à Villerville avec une petite forme, une sorte de cabaret expressionniste, entre chansons et poésie, à partir de textes du début du XXe siècle qui ont une résonance avec aujourd'hui. Le cabaret a été créé, je crois, dans un esprit de révolte. Je voudrais trouver une forme pour parler de ça. »

L'été dernier, **Lionel González** participait, également pour la première fois, au festival de Villerville avec *Demain tout sera fini*, d'après *Le Joueur* de Dostoïevski : « *Alain, je le connais depuis longtemps. J'ai fait partie de la compagnie d'Ores et déjà, et lorsque nous jouions* Visage de feu *de Mayenburg, dans des sous-sols de Charenton, il venait nous voir. C'est grâce à Alain que nous avons pu jouer* Baal *à Berthier. Quand, après* Notre terreur, *il y a eu des problèmes au sein de la compagnie d'Ores et déjà, je suis parti en Pologne pour travailler avec Anatoli Vassiliev. Là-bas, j'ai rencontré une actrice roumaine, Gina Calinoiu. Avec Gina, nous avons d'abord conçu, à partir du roman de Dostoïevski, une première forme à deux. Puis, on a eu envie d'imaginer une forme dramaturgique à quatre. C'est à Villerville que nous l'avons créée, avec Léo-Antonin Lutinier et Damien Mongin, dans une des pièces du château. Ce château, autrefois, était vraiment la demeure du "Noble du Village". Aujourd'hui, c'est une ferme Bio, très connue dans la région. Par rapport à la forme que nous voulions faire, par rapport à notre travail, ce lieu nous convenait tout à fait. Nous sommes arrivés à Villerville assez tard et n'avons pas pu faire la résidence d'été. On a répété trois jours, puis joué trois jours. Avant Villerville, nous n'avions encore jamais travaillé tous les quatre ensemble. Pour moi, c'était vraiment intéressant. Alain est conscient qu'il ne peut pas nous offrir des conditions financières satisfaisantes mais il arrive à faire venir de nombreux professionnels. Et ça, c'est une plus-value. L'avantage, c'est qu'on a une exposition médiatique sans la pression qu'il peut y avoir à Paris. Ça se passe dans un climat détendu mais sans complaisance. Au contraire, cette détente a un impact sur la qualité de ce qu'on fait. »*

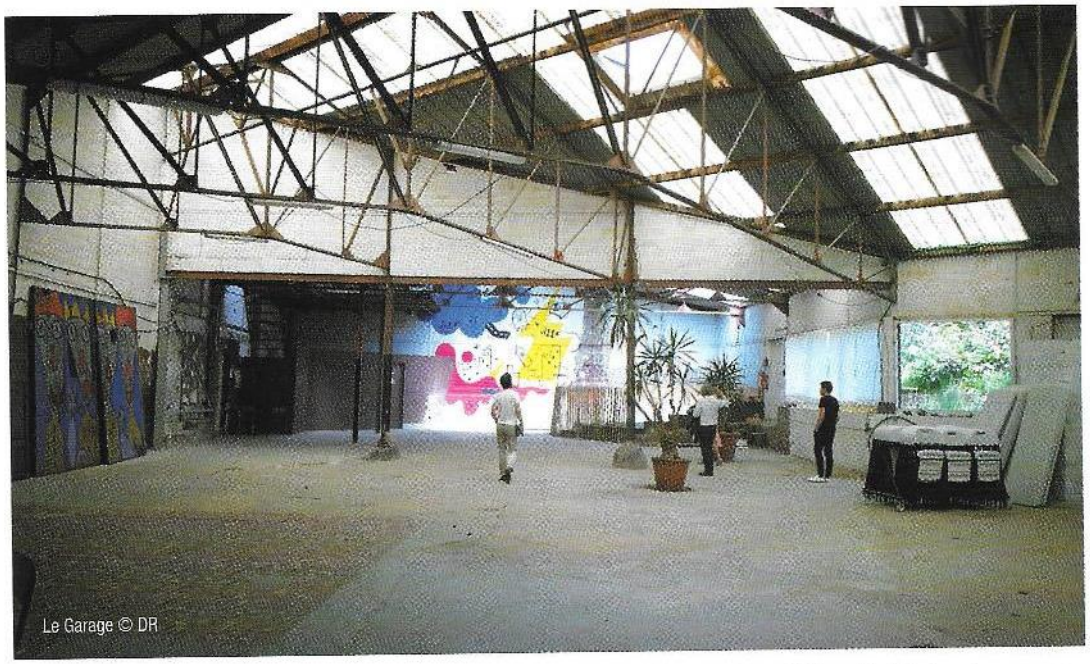
Des lieux de liberté, un peu partout en France : une autre décentralisation ?

Depuis l'an dernier, le Jeune théâtre national joue un rôle actif dans le développement du festival. Pour Alain Desnot, « *il est exemplaire qu'il soit proposé, dans un cursus pédagogique professionnel, d'accompagner des aventures telles que Villerville, Villeréal ou d'autres.* » Et, il existe entre lui et Marc Sussi, le directeur du JTN, une complicité qui date de l'aventure de Berthier à l'Odéon : « *Quand Alain a lancé l'idée d'*Un festival à Villerville, raconte Marc Sussi, *on s'est demandé comment on pouvait faire se confronter des artistes professionnels avec un territoire et une population. Or, beaucoup d'artistes du JTN sont déjà dans cette dynamique. Par exemple, Lena Paugam à Binic, en Bretagne. Ils partent travailler dans des territoires où il n'existe pas d'équipement culturel style CDN ou Scène Nationale, avec juste l'envie d'investir, par exemple la grange d'une grand-mère et de l'aménager en théâtre. Il y a chez eux un côté militant. À Villerville, il n'y a pas de moyens. Alors, on essaie de les aider comme on peut. Je fais un repérage le plus large possible des équipes qui, au JTN, pourraient être intéressées par le projet. Je les présente à Alain. Puis, on se met d'accord sur ce qui nous semble le plus pertinent. Quand une équipe décide de venir à Villerville, on fait en sorte que ça ne lui coûte pas d'argent. Alain cherche du matériel auprès des théâtres qu'il connaît : c'est le Système D. Pour les artistes, ce sont les mêmes conditions que lorsqu'ils font leurs maquettes au JTN mais avec la possibilité de délocaliser leur travail. »*



Nous sommes tous des enfants, de Youssouf Abi-Ayad © DR

Au début des années vingt, il y eut Copeau fuyant Paris et son public « frivole » pour aller vivre et travailler avec sa troupe en Bourgogne, avec la même volonté de faire


Le Garage © DR

un théâtre d'Art, au plus près des gens. De retrouver une authenticité. Simplement, aujourd'hui, à Villerville comme à Villeréal, ou ailleurs, c'est le temps d'un festival ou d'une résidence : le contexte n'est plus le même.
Pour Alain Desnot, « *les artistes ont envie de trouver une nouvelle voie pour travailler. Ils ne font plus confiance à l'institution et, plutôt que de rester seul chez soi à attendre que le téléphone sonne, ils préfèrent se constituer en collectifs et travailler avec cette utopie de retrouver la pulsion créative, l'idée que le travail du comédien est un vrai travail. On s'inscrit dans ce mouvement-là. Est-ce que ce n'est pas cela dont nous avons justement besoin aujourd'hui ? Il faut donner aux artistes la possibilité de travailler en étroite proximité avec un territoire et ses habitants. C'est ça, la force de Villerville. Le festival doit être un outil utile aux artistes qui le vivent comme une résidence, comme un laboratoire ou comme une académie mais qui, à la fin, se confrontent à un public qu'il faut conquérir dans des conditions extrêmes : pas de salle de théâtre, ni de loges confortables.*
Peut-être pourrait-on parler d'une deuxième décentralisation qui serait salutaire, en créant des petits lieux de liberté un peu partout en France pour préserver cette énergie, mais toujours avec une haute exigence de qualité. »

Si, réellement, une « autre décentralisation » est en train de se mettre en place, de façon plus ou moins informelle, la question du public se pose nécessairement. Située entre Deauville et Honfleur, Villerville est désormais ce qu'on appelle une station balnéaire, une petite commune « touristique » : « *Il n'y a plus de pêcheurs, ce qui est d'ailleurs une blessure*, observe Alain Desnot. *Désormais, la plupart des gens travaillent dans le secteur tertiaire. Les Villervillais ont été peu à peu éloignés du centre du village. Beaucoup de maisons ont été rachetées par des Parisiens, transformées en résidences secondaires, et ces demeures restent vides une grande partie de l'année.* » Lionel Gonzáles fait le même constat : « *L'été, les habitants de Villerville, ce sont des gens qui y vivent à l'année mais aussi beaucoup de vacanciers. Et quand le festival a lieu, le premier public qui est concerné, il faut le dire, c'est celui des estivants, de ceux qui possèdent des résidences secondaires. Il faudrait pouvoir élargir le public. Voilà pourquoi je pose la question à Alain : ne faudrait-il pas jouer plus longtemps ? Les gens qui vivent à l'année à Villerville sont dans une relative précarité. Mais, surtout, il y a un fort contraste socio-culturel entre ces gens et les propriétaires des résidences secondaires. La première barrière n'est pas forcément économique, à savoir si l'on peut ou ne peut pas payer dix euros pour voir un spectacle, mais d'une non-reconnaissance qui fait dire aux villageois : ça ne me concerne pas. Et, à Villeréal, où le contexte socio-politique est très différent de celui de Villerville, le problème est encore plus prégnant.* »
Alors, Alain Desnot rêverait de pouvoir faire des spectacles dans un lieu en plein air, dans le centre de Villerville, « *pour que les ouvriers voient combien les "théâtreux" travaillent durement eux aussi, qu'on reconnaisse enfin la valeur travail du métier de comédien : la reconnaissance de la valeur du travail de l'autre, c'est aussi un ferment du vivre ensemble.* »

Si, cet été, vous venez au festival de Villerville, vous croiserez sûrement Sylvaine au Garage, derrière le bar. C'est elle qui sert les consommateurs, artistes ou spectateurs. Il y a aussi, chez Sylvaine, une implication personnelle.
En août prochain, *Un festival à Villerville* fêtera ses quatre ans. Pourtant rien n'est acquis : « *Ça reste très fragile*, dit-elle. *Ce sont trois jours enchantés durant lesquels on ne peut parler que de théâtre. C'est un luxe, mais un luxe vital qui a aussi des retombées économiques.* » Pour Alain Desnot, « *c'est comme un château de sable. Il faut tout faire pour qu'il soit le plus beau possible, en sachant que tout sera à reconstruire l'année suivante…* » ■

11 JUILLET 17
Presse écrite
ACPM : NC

Un festival à Villerville: creating desire

By: Chantal Boiron

For the past four years, at the height of the season, groups of actors arrive in Villerville, Calvados, where they do their residencies, rehearse and create their productions. Un festival à Villerville, just before the end of the summer, invites the residents of the village to discover, for three days, the work of these young (or not so young) artists and witness the first presentation of their work.
For the Villervillians, it is a chance, if they want it, to closely experience the theatrical creation process. For the artists, it is a meeting of the territory with its population. It is also a beautiful space for autonomy and a moment to be spent together.

Villerville is a former fisherman's village. This atypical village, which benefits from an exceptional light, has always inspired artists. Eugène Boudin and Raoul Dufy painted its beaches and its cliff. And this is where, in the early 1960s, film director Henri Verneuil shot his film *Un Singe en hiver* (A Monkey in Winter), based on the novel by Antoine Blondin, starring Jean Gabin and Jean-Paul Belmondo. Le Cabaret Normand, which served as the setting for the Albert Quentin hotel, is still there. Famous musicians (Gabriel Fauré, André Messager, etc.) lived in Villerville, as well as many actors, including Fernand Ledoux, Bertrand Bonvoisin, Philippe Clévenot, Jean-Yves Dubois.

Giving power back to the artists

Alain Desnot had the idea of creating a theatre festival in Villerville while combining high-quality theatre with a local setting. After spending thirty years in major national institutions (Nanterre, Festival d'Avignon, Festival d'Automne and the Théâtre de l'Odéon) he wanted to finally do something he was passionate about; helping an audience, who did not often go to performances, discover a production theatre.
When he was working at the Odéon, Alain Desnot, along with Marc Sussi, director of the Jeune Théâtre National* (JTN), was one of the artisans of the Festival Berthier— a festival dedicated to emergence. *"I invested a great deal of effort in creating, at the Odéon, this esteemed house, a festival devoted to youth."* Berthier was the opportunity to discover the initial phases and mock-ups of the works of students from major drama schools (CNSAD, TNS, Saint Etienne, ERAC, etc.). In 2006, at the festival, *Baal*, one of the first productions by Sylvain Creuzevault and of the Ores et déjà company, was playing. When he had left the Odéon in 2008, Alain Desnot wished to continue his adventure at the Théâtre des Amandiers in Nanterre, which was directed by Jean-Louis Martinelli. *"Here, we could open ourselves up to young companies whereas at Berthier, we could only present the works of the major theatre schools. Nanterre agreed but it wasn't for budgetary reasons."*
Forced to abandon his project, Alain Desnot carefully followed the Festival at Villeréal, in the Lot-et-Garonne. *"I fell in love with this venue and the freedom it offered the artists."* In 2003, a friend brought him to Villerville to attend the first (and only) season of the cinema festival, CinéToiles. And finally, he had the chance to make his dream come true. *"The municipality of Villerville was very much looking forward to reviving the cultural fabric of the village. I thought about it. I was able to offer them a programme of a few small productions throughout the year. But it seemed more pertinent to me, compared to Berthier and Villeréal, to propose art residencies with a festival of two or three days. It was more difficult to organise, but it made more sense. If the municipality didn't want it, it would never have been possible. For me, a festival can only exist in a city or in a venue; there must be a centre where the artists can meet. And where the audience can run from one space to another and be able to see all the shows. A festival is a game, that people should want to play."*
The mayor of Villerville, Michel Marescot, and his deputy Sylvaine de Keyser immediately got on board the project: *"When Alain Desnot suggested to do a smaller version of the Villeréal festival at Villerville, to anchor artistic projects locally and offer a free space to the artists, it appealed to us, because creative freedom is becoming increasingly rare. Yet, artistic creation demands time and freedom."* They recommended that Alain Desnot create season zero in September 2014. At the end of August 2017, *Un festival à Villerville* will have already existed for four seasons. *"The festival quickly became professional."*
The involvement of the municipality of Villerville is sometimes both financial and material. It offers the festival a grant that has gradually increased, and in 2017 reached a total of ¤4000. A three-bedroom apartment is

**The fourth edition of the festival will be held from 31 August to 3 September 2017.
More info: www.unfestivalavillerville.com**

* Le Jeune Théâtre National (JTN) accompanies, for three years, the artists who have graduated from the Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique and the TNS school.

available to host the art residents throughout the year, as well as another apartment during the festival. The centre of the festival, dear to Alain Desnot, the place where the artists and the audience like to meet, is the Garage. It is an unlikely place, where incidentally, most of the shows take place. The municipality bought the former garage in order to transform it into a multipurpose hall. In addition the technical services of the city are made available.
Despite the fact that Alain Desnot was able to gradually obtain other grants (¤2000 from the departmental council in 2017 and hopefully soon from the region), even if there is grant money that will start being accessible and even if the festival benefits from the precious help of the JTN, it is clear that today its existence depends mainly on volunteer work, from the organisation team and the artists, and of course, individual motivation.
The principle of the festival is very simple. At the end of a residency, which can last for two to three weeks, the invited artistic teams present their show, either at the Garage, or at another venue of Villerville that they have located and selected. The artists are hosted and fed by the locals, and do not have any fees to pay, nor are they paid. Because funding is lacking, there isn't a technical coordinator. Each person must manage his or her own technical coordination. For Alain Desnot this can be an opportunity to *"find the fundamentals, create simple and strong relationships between the theatre artists and the audience, with as few intermediaries and unnecessary interferences between them as possible. The idea is to give power back to the artists."*

Working as closely as possible with the people

In only four years the festival won over the Villervillians: *"This is a small town"* explains Sylvaine de *Keyser. "Our objective is to maintain and improve the day-to-day of peoples' lives. Yet, there are some real economic concerns; the festival prolongs the summer season , just a little. It is beginning to gradually take root among shopkeepers and inhabitants. Initially, the Villervillians were quite intimidated by the idea of having artists stay in their homes. Eventually, however, strong ties were forged between them, in spite of the uncertain conditions. Un festival à Villerville, also appealed to artists. Once they discover the place, they all want to come back."*

Camille Pélicier has participated in the festival since the first season, in September 2014, as an actress in *Il n'est pas donné à tout le monde d'aller à Corinthe* (It Is Not Simple for Everyone to Go to Corinthe) by Lara Marcou, which was first presented at the Villeréal festival. *"There was a real continuity with what we were doing at Villeréal."* Camille returned to Villerville the following year to co-direct, with Iris Trystram, *Comme tout le monde* (Like Everyone Else), a project that mixed theatre and video. *"For me it was foremost an adventure with friends. The pleasure of participating in a production in Villerville with friends I worked with in Paris. It was also an opportunity to create with 'very little' and to be more independent than when working in our usual settings. These are human adventures that are connecting and connected to people. At Villerville, I met people with whom I really got along. We knew we were not going to get paid, but from the moment we said 'yes' everything went smoothly. And at Villerville we can receive criticism on the way we work, in a way that is different from what happens elsewhere. In Paris as well, sometimes we do this sort of project and sometimes under more difficult conditions."*

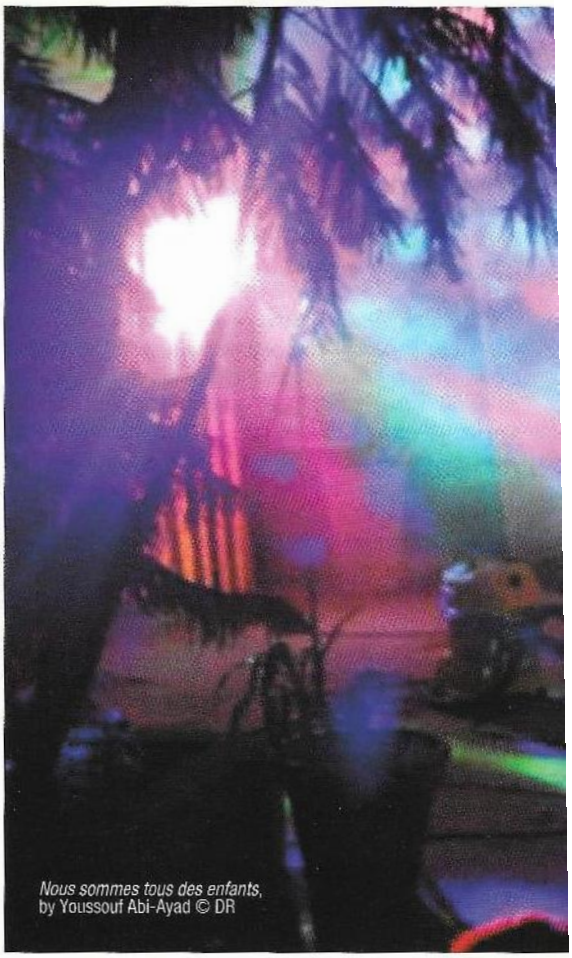
Raphaël Defour also came to Villerville in 2014. *"I heard about Villerville through Marc Vittecoq's QUOI* (WHAT). *We did our first performance of this show before the residents of Villerville, with a very small capacity. The following year, the festival was set up in a more organised manner. With Yan Lheureux, we presented Büchner's* Danton's Death *after two weeks at the residency. The third year I created my show* France sauvage (*Savage France*). *What drives me to get so involved in this festival, is that it is hard to find venues for residencies where you can totally immerse yourself in the work. The possibility of having your nose in your work for two or three weeks, and to be able to perform in diverse venues, not intended for the theatre, encourages creation. We are free. At Villerville, I feel like I am at home. We also come because we want to test our projects. The work that we present here, is in its very first phases. And to be able to present a production that is being born, to people who are not in the habit of going to theatre, is bound to create connections. In my case for example, I have been hosted by the same family for the past three years."*

Youssouf Abi-Ayad graduated from the Théâtre National de Strasbourg (TNS) in 2016. We saw him this season, with his class, in *Shock Corridor* directed by Mathieu Bauer, at the Nouveau Théâtre de Montreuil. Last summer he came to Villerville with the draft of his first show *Nous sommes tous des enfants* (We Are All children). *"I had just started the work and I really wanted to participate in something just starting up. I liked the idea that in this festival, which is still very young, I could present a project that was also just as young. In Villerville, there are very little technical means, but there's also a lot less pressure than elsewhere. The family spirit and Alain's trust allows you to focus on the work rather than on whether you are doing 'a good job'. Because we were in the mock-up phase, (there were only ten days of rehearsal, only four of which were together) it was really the beginning of the beginning. I dabbled a bit in directing, outside of school, with great happiness, thanks to Villerville. The three performances, at the end of the residency, are always a small challenge. We are not paid but it costs us nothing. And to be lodged by welcoming people, to be in contact with the Villervillians, is very joyful and appreciated. I will return this summer to Villerville, a little tired, with a sort of expressionist cabaret, between songs and poetry, with early twentieth century texts that resonate with today. The cabaret was created, I believe, in a spirit of revolt. I would like to find a way to talk about that."*

Last summer, **Lionel González** participated, also for the first time, in the Villerville festival with *Demain tout sera fini* (Tomorrow All Will Be Finished) based on Dostoyevsky's *The Gambler*. *"I've known Alain for a long time— from when I was part of the company d'Ores et déjà, and from when I performed in Mayenburg's* Fire Face, *in the basements of Charenton, when he came to see us. Thanks to Alain we were able to perform in* Baal *at Berthier. When, after* Notre terreur (Our Terror) *there were problems within the company d'Ores et déjà, I left for Poland to work with Anatoli Vassiliev. There I met a Romanian actress Gina Calinoiu. With Gina, we first created, based on the novel of Dostoyevsky, a form for two actors. Then we wanted to imagine a dramatisation for four actors, which we created in Villerville with Léo-Antonin Lutinier and Damien Mongin, in one of the rooms of the Château. This Château, was once the home of the "Noble of the village". Today, it is an organic farm that is very well-known in the region. In terms of the form that we wanted to create, in respect to our work, this venue was perfect for us. We arrived in Villerville pretty late and were not able to do the summer residency. We rehearsed and performed for three days. Before Villerville, the four of us never worked together. For me, it was very interesting. Alain knows that he cannot offer us sufficient financial means, but he manages to attract quite a number of professionals. And that is an added value. The advantage is that we have media exposure without the pressure that can exist in Paris. There is a relaxed atmosphere, that is not an indulgent one. On the contrary, this relaxed atmosphere has a positive impact on the work we do."*

Spaces of liberty, all over France: a form of decentralisation?

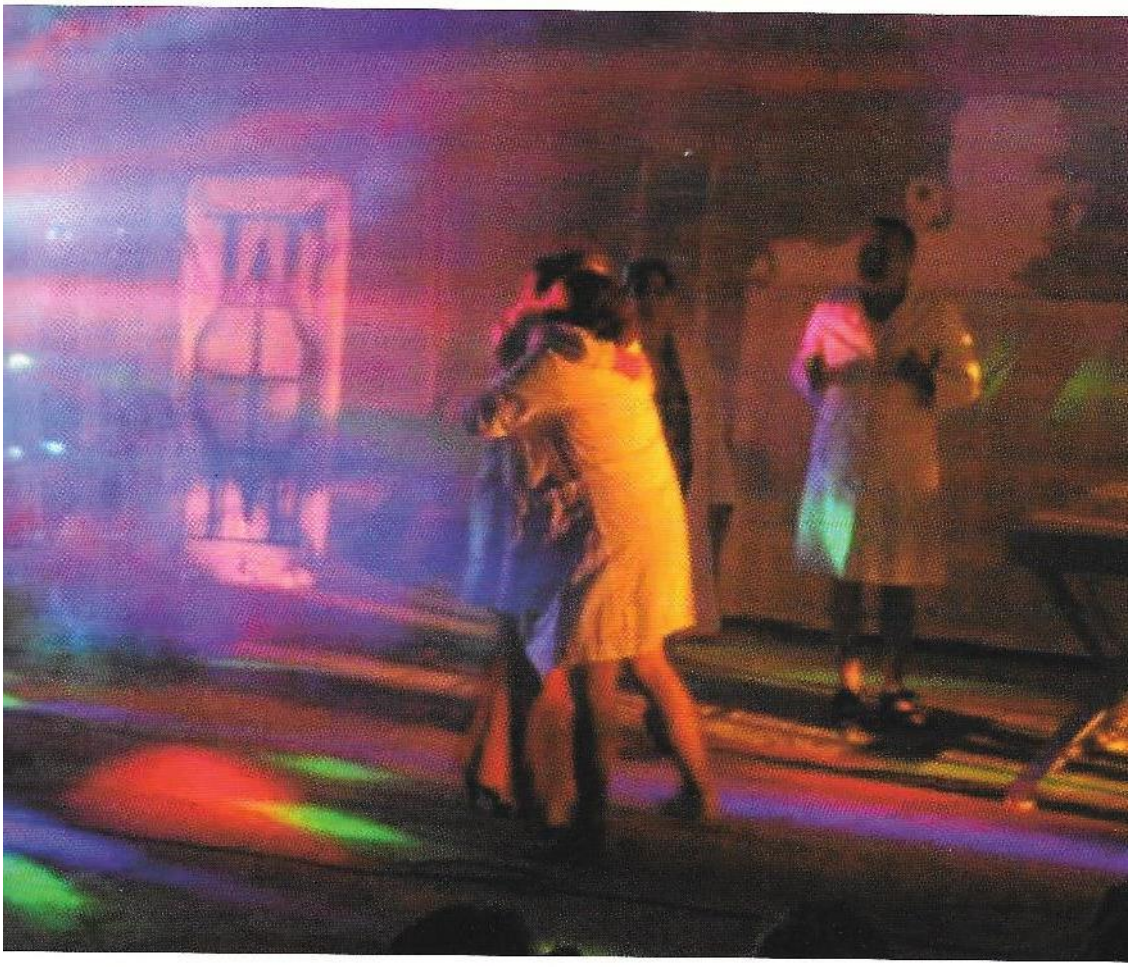
Since last year, the Jeune Théâtre National has been playing an active role in the development of the festival. For Alain Desnot, *«it is exemplary to propose, in a professional pedagogical curriculum, to accompany adventures such as those of Villerville, Villeréal or others."* And there is a complicity between him and Marc Sussi, the director of the JTN that dates from their adventure in Berthier at the Odéon. *"When Alain launched the idea of Un festival à Villerville"*, explains Marc Sussi, *"we wondered how professional artists could be confronted with a territory and a population. However, many artists of the JTN were already in this dynamic. For example, Lena Paugam in Binic, Brittany. They go work in territories where there are no cultural facilities such as CDNs or National Stages, with just the desire to get enaged, for example by taking over their grandmother's barn and setting it up as a theatre. There is a militant side to them. In Villerville, there are no means. So we try to help them as best we can. I do a wide search for teams who, at the JTN, might be interested in the project. I present them to Alain. Then we agree on who we think is the most suited. When a team decides to come to Villerville, we arrange it so that it does not cost money. Alain looks for equipment from the theatres he knows. We are resourceful. For the artists, they have the same conditions as when they create their mock-ups at the JTN but with the possibility of relocating their work.»*



Nous sommes tous des enfants, by Youssouf Abi-Ayad © DR

In the early 1920s, Copeau fled Paris and its "frivolous" audience to live and work in Burgundy with his troupe, who shared the same desire to create an art theatre, close to the people, in order to recapture authenticity. The simple fact of the matter today, in Villerville like in Villeréal, or elsewhere, is that it is the duration of a festival or a residency that matters; the context is no longer the same.

For Alain Desnot, *"the artists want to find a new way to work. They no longer trust the institution, and instead of waiting alone at home for the phone to ring, they prefer to build themselves in a collective and work in this utopia to find the creative urge, and the idea that the work of an actor is real work. We adhere to this movement. Is this not exactly what we need today? We must give artists the possibility to work in close proximity with a territory and its inhabitants. This is the strength of Villerville. The festival must be a useful tool for the artists who experience it as a residency, as a laboratory, or as an academy, but who, in the end, face an audience that must be conquered with spartan conditions i.e. without a theatre room or comfortable housing. Maybe we can discuss a second*



decentralisation that will be advantageous, by creating small free spaces all over France in order to preserve this energy, but always demanding quality."

If indeed "*another decentralisation*" takes place, in a more or less informal way, the question of the audience must be asked. Located between Deauville and Honfleur, Villerville is now what we call a seaside resort, a small touristy town. "*There are no more fisherman, which is like an open wound*", observes Alain Desnot. "*Now, most people work in the tertiary sector. The Villervillians were progressively distanced from the centre of the village. Many houses were bought by Parisians, transformed into vacation homes which remain empty for most of the year.*" Lionel González makes the same observation. "*In the summer the residents of Villerville are those who live their year round, but there are also a lot of vacationers. And when the festival takes place, those that are primarily concerned are the individuals who own vacation homes and come to the village for the summer season. We must be able to expand the audience. This is why I ask Alain, should we not perform for longer? The people who live in Villerville year-round are in a relatively precarious situation. But above all there is a strong socio-cultural contrast between these people and those who own vacation homes. The first barrier is not necessarily economic, namely whether they can or cannot pay ten euros to see a show, but a non-recognition that makes the villagers say, 'this does not concern me'. And in Villeréal, where the socio-political context is different than that of Villerville, the problem is even more significant.*"

Alain Desnot dreams of being able to perform in an open-air venue, in the centre of Villerville "*so that the workers can see how much the 'theatre people' work just as hard and finally recognise the work value of an actor's profession: recognising the work value of the other also nurtures living together.*"

If you come to the Villerville festival this summer, you will surely meet Sylvaine at the Garage, behind the bar. Sylvaine is personally involved. Next August Un festival à Villerville will celebrate its fourth anniversary. However, nothing is certain. She comments: "*it remains pretty fragile. It is three enchanted days, where all we can talk about is theatre. It's a luxury, but a vital luxury that also has economic consequences.*" For Alain Desnot, "*it is like a sand castle. Everything must be done to make it as beautiful as possible, knowing full well, that it will all have to be redone the following year.*" ■

froggy's delight
le site web qui gobe les mouches

20 AOÛT 17
Site web
ACPM : NC

Dernière ligne droite avant la rentrée culturelle

Faites votre choix !

...Sélection hebdomadaire de concerts, spectacles, expos, livres, films à ne pas rater...

musique La Route du Rock c'était ce week end.On vous raconte tout très bientôt.

musique TASTE OF INDIE, le site des photographes de Froggy's Delight mérite que vous y jetiez un coup d'oeil pour y découvrir des tas de séries de photos d'artistes sur scène et hors scène, déjà vues dans nos colonnes ou pas...

musique Rock en Seine du 25 au 27 août au Domaine national de Saint Cloud

théatre Le Voyage à Nantes

4ème édition d'Un Festival à Villerville

Du 31 août au 3 septembre 2017

Sur la Côte Fleurie, à Viterville, terre d'élection artistique dès le 19ème siècle, entre Trouville et Honfleur, de jeunes artistes professionnels et des compagnies confirmées proposent 2 concerts et 8 créations théâtrales pour clôturer une villégiature août ienne.

En savoir plus

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

29 JUILLET 17
Site web
ACPM : NC

Le Festival de Villerville 2017

29 juillet 2017 / dans En bref, Théâtre / par Dossier de presse

La quatrième édition d'Un Festival à Villerville se déroulera dans divers lieux du village à l'issue d'une résidence de quelques semaines de jeunes artistes professionnels. Membres de compagnies reconnues sur les scènes nationales, ils sont pour la plupart issus de grandes écoles d'art.

Érigée dès sa conception comme principe fondateur « l'alliance d'une haute exigence artistique et d'un ancrage territorial authentique » reste plus que jamais la motivation de l'ensemble des protagonistes de cette aventure et l'objectif affiché des nouveaux arrivants. Prendre le temps de s'inscrire durablement dans un territoire, travailler en proximité avec le village, croiser les regards de ses habitants avec celui des artistes sur certains thèmes abordés dans les spectacles, vivre le temps du festival comme un moment d'échange avec les spectateurs et les observateurs venus d'ailleurs, c'est, nous semble-t-il, une manière de rendre le « spectacle vivant » encore plus vivant.

UN FESTIVAL A VILLERVILLE 2017
31 août – 3 septembre

THÉÂTRE
SUMPÓSION (BANQUET)
Conception : Nicolas Zlatoff
Banquet-Spectacle de la pensée d'après Platon. Une proposition de Massimo Furlan et Claire de Ribeaupierre
Musique : Sylvain Ferlay, Louis Dulac
Participants-penseurs : Pauline Bertani (comédienne), Alexis Anne-Braun (comédien, Maitre de Conférence en Philosophie), Fabrice Henry (comédien)

RÊVE D'UN HOMME RIDICULE
de Fiodor Dostoïevski
Mise en scène et jeu : Lionel Gonzalez

FÉERIE
Conception et mise en scène : Youssouf Abi-Ayad et Mathilde Carreau
Jeu : Youssouf Abi-Ayad, Mathilde Carreau, Bérénice Hagmeyer, Agathe Herry, David Hess, Emma Liégeois, Mathilde-Edith Mennetrier, Auréliane Pazzaglia, Léa Perron
Une proposition du Jeune Théâtre National (JTN)

TERTULLIEN
Écriture et interprétation : Hervé Briaux
d'après le traité de Tertullien « Les spectacles » (De Spectaculis)
Mise en scène :Patrick Pineau
Création musicale : Nicolas Daussy
Remerciements à Daniel Loayza

MERCI LA NUIT
Mise en scène : Raphael Defour
Jeu : Cécilia Steiner, Bérengère Sigoure, Lisa Torres, Pauline Laurendeau et Clara Lespine
Lumière et scénographie : Suzanne Pécherait

UNE POÉTIQUE NOMMÉE RELATION
(titre provisoire)
Conception et Mise en scène : Roberto Jean
d'après la pensée d'Edouard Glissant
Une proposition du Jeune Théâtre National (JTN)

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

29 JUILLET 17
Site web
ACPM : NC

PROTAGORAS ou la Vertu comme Art
Conception et Mise en scène : Yves Beauget
Jeu : Agnès Adam, Cédric Jonchière, Yves Beauget, Stéphane Poliakov

POIL À GRATTER
Texte : Adeline Piketty
Mise en scène : Laurence Campet
Jeu : Adeline Piketty

UN FESTIVAL À VILLERVILLE

du 31 août au 3 septembre 2017

Je. 31 août Sa. 2 septembre Di. 3 septembre	17H 15H 15H	Une poétique nommée relation d'après la pensée de Edouard Glissant **Roberto Jean**
Ve. 1 septembre Sa. 2 septembre Di. 3 septembre	18H30 21H45 21H30	Féérie **Youssouf Abi-Ayad**
Je. 31 août Ve. 1 septembre Sa. 2 septembre Di. 3 septembre	21H30 17H 17H 17H	Merci la Nuit **Raphaël Defour**
Je. 31 août Ve. 1 septembre Sa. 2 septembre Di. 3 septembre	15H 20H30 20H30 11H	Tertullien **Patrick Pineau**
Je. 31 août Ve. 1 septembre Sa. 2 septembre Di. 3 septembre	20H 20H 20H 20H	La nuit sera blanche **Gina Calinoiu et Lionel Gonzalez**
Je. 31 août Di. 3 septembre	12H30 12H30	Sumpósion (Banquet) Spectacle de la Pensée **Nicolas Zlatoff**
Je. 31 août Sa. 2 septembre Di. 3 septembre	18H30 20H15 18H30	Protagoras ou la Vertu comme Art **Yves Beauget**
Ve. 1 janvier Sa. 2 septembre	15H 18H	Poil à gratter **Laurence Campet**

Depuis trois ans, **Un Festival à Villerville** retisse le fil de l'histoire artistique de Villerville et perpétue son âme avec l'ambition renouvelée d'y faire résider des artistes. Ce n'est pas un festival de plus, un inventaire de spectacles, mais une mosaïque d'initiatives artistiques. La pertinence et le sens de notre proposition ne seront révélés qu'en présence des spectateurs. Pas un catalogue, mais un dialogue.

07 SEPTEMBRE 17
Presse écrite
ACPM : 743 347 ex

Villerville

Bilan très positif pour Un festival à Villerville

Sylvaine de Kayser et Alain Desnot, à la tête de cette nouvelle édition d'Un festival à Villerville.

| Crédit photo : Ouest-France

Trois questions à...

Alain Desnot, directeur du festival, et **Sylvaine de Kayser,** maire adjointe en charge de la culture.

Quel bilan tirez-vous de cette quatrième édition ?

La fréquentation en entrées payantes est pratiquement doublée par rapport à l'an passé. Nous avons eu un taux de remplissage des spectacles de 80 %, et la fréquentation des Villervillais est en augmentation de 30 %. Dix créations, dont deux concerts, ont été présentées, avec 28 représentations et sept lieux de spectacles dans la ville.

Quel est l'enjeu de cet événement ?

Pour tous les jeunes qui sortent, pour beaucoup, des grandes filières de théâtre, être accueillis en résidence à Villerville, c'est un processus cohérent : la création, la mise en scène et la présentation au public, amateur comme professionnel, c'est une confrontation nécessaire pour que ces jeunes artistes évoluent.

Et l'avenir ?

Organiser le festival durant quatre jours, fin août, c'est bien. Nous aimerions le conforter en améliorant encore la période de résidence en vue de donner un peu plus de temps à la mise au point des spectacles. Nous voulons conserver la fraîcheur et l'originalité de ce théâtre de proximité. L'année prochaine, nous aimerions proposer, en plus, l'écriture d'un grand texte au public.

07 SEPTEMBRE 17
Site internet
ACPM : 44 467 101 visites/mois

Bilan très positif pour Un festival à Villerville

Trois questions à...

Alain Desnot, directeur du festival, et **Sylvaine de Kayser,** maire adjointe en charge de la culture.

Quel bilan tirez-vous de cette quatrième édition ?

La fréquentation en entrées payantes est pratiquement doublée par rapport à l'an passé. Nous avons eu un taux de remplissage des spectacles de 80 %, et la fréquentation des Villervillais est en augmentation de 30 %. Dix créations, dont deux concerts, ont été présentées, avec 28 représentations et sept lieux de ...

www.ouest-france.fr/normandie/villerville-14113/bilan-tres-positif-pour-un-festival-villerville-5229554

ouest france

05 SEPTEMBRE 17
Presse écrite
ACPM : 743 347 ex

VILLERVILLE

Après quatre jours de Festival, les artistes quittent la ville

Lundi matin à Villerville les camionnettes remplies de chaises et d'estrades croisent les acteurs traînant leurs valises, sur le pas des portes des embrassades et des au revoir. La fin du Festival emporte chacun vers d'autres projets. Pendant trois semaines, les habitants et la municipalité ont logé les acteurs, techniciens et metteurs en scène.

Une centaine de repas ont été servis quotidiennement par Débra bénévole du Festival, Marie-Pierre et Chloé employées de la commune « 21 jours de présence midi et soir, et entre les services je me suis creusé la tête pour améliorer les repas de cantine, les habitants ont également cuisiné gâteaux et tartes » déclare Débra.

Chaque jour arrivaient de nouvelles personnes, venant d'une résidence, sortant de représentations et tentées par le pari de créer un spectacle en quelques jours. Pour la compagnie de Youssouf Abi-Ayad, 6 jours de travail pour offrir un spectacle poétique, enchanteur une « Féerie » acclamée par la salle comble du Garage.

Le public a pu profiter de nombreuses représentations à Villerville.

Lieux aypiques

Les lieux atypiques et le format original du Festival donne une grande liberté « Une liberté rarement possible dans le métier, j'ai changé mon choix de texte en commençant les répétitions à Villerville » se réjouit Lionel Gonzales, qui a clôturé le Festival après 3 représentations plébiscitées d'une adaptation de La Douce de Dostoïevski dans le Chalet des Graves. Nous ne croiserons plus les acteurs murmurant leur texte sur le Chemin du Château, lieu de résidence et scène de 2 spectacles. L'un donné dans un petit salon intime où se sont bousculés les spectateurs attirés par le bouche-à-oreille qui a entouré le seul en scène d'Hervé Briaux dans Tertullien. Et Sumposion création de la Compagnie A.M.P.O.U.L.E, banquet où les spectateurs étaient conviés à manger et boire du vin en philosophant dans le cadre magnifique des jardins. « Nous avons passé 4 jours exceptionnels 2 spectacles par jour, balades et plage... Un séjour inoubliable » confie un couple de spectateurs enchanté.

Un balai à la main, une voiture remplie de course, une robe de bal dans les bras, un téléphone à chaque oreille la petite équipe des organisateurs s'est démultipliée. La générosité des acteurs, des habitants, de l'équipe organisatrice et de la municipalité ont fait naître de merveilleux moments et très certainement laissent des souvenirs inoubliables.

ÉMISSIONS TOUTES LES ÉMISSIONS

L'agenda spectacles

Du lundi au vendredi à 08h35 et 17h35

L'agenda spectacles

Par **Rodolphe Baudry** le mercredi 30 août 2017

3min

Podcasts : RSS

Agenda spectacles - Fotolia

Interview d'Alain Desnot

et

Dimanche 27 août 2017

Emission Isabelle Bialek

Interview d'Alain Desnot

Le Pays d'Auge

01 SEPTEMBRE 17
Presse écrite
ACPM : 12 938 ex

Loisirs

FESTIVAL. Théâtre et concert pour animer toute la commune de Villerville

Jusqu'au 3 septembre prochain, Villerville aura droit à son festival de théâtre et de concert dans les lieux insolites de la ville.

Sobrement nommé « Un festival à Villerville », le festival de théâtre de la commune côtière a lieu jusqu'au 3 septembre. Le festival propose huit spectacles, des créations de metteurs en scène et comédiens présents à Villerville depuis quelques semaines.

Et deux concerts

L'événement se veut comme une promesse d'un théâtre d'art à la fois savant et populaire, accessible au plus grand nombre. La ville servira de théâtre grandeur nature à ciel ouvert puisque les huit spectacles prendront place dans les différents lieux de la ville comme le Châlet des Graves, Le Garage, le Casino ou encore le Château.

Le prix de la place pour un spectacle varie de 7 à 10 € mais un pass est accessible pour 60 €. Attention, aucun billet ne sera vendu sur les lieux de représentation.

PRATIQUE

Pour réserver il faudra se rendre sur le site internet www.unfestivalavillerville.com ou directement au Bureau d'Information Touristique de Villerville. Pour plus d'information au 02 31 87 77 76.

L'an dernier les spectacles sur la plage avaient attiré bon nombre de curieux.

Le programme du week-end

▲ Théâtre

« La Nuit sera Blanche » : vendredi 1er, samedi 2 et dimanche 3 septembre à 20h, au Châlet des Graves.

« Féerie », inspiré de sujets merveilleux, de contes et de musique, ce spectacle mettra en scène les balbutiements de la nouvelle création des « Ombres des soirs » : vendredi 1er à 18h30, samedi 2 à 21h45 et dimanche 3 à 21h30, au Garage.

« Tertullien », écriture et interprétation de Hervé Briaux d'après le traité de Tertullien « De Spectaculis » : vendredi 1er et samedi 2 septembre à 20h et dimanche 3 septembre à 11h au Château.

Sumposion (banquet), un spectacle de pensée de la compagnie A.M.P.O.U.L.E Théâtre : dimanche 3 septembre à 12h30 à la Tente.

« Merci la Nuit » : vendredi 1er, samedi 2 et dimanche 3 septembre à 17h au Casino.

« Une poétique nommée relation » : samedi 2 et dimanche 3 à 15h au Garage.

« Protagoras ou la vertu comme art » : samedi 2 septembre à 20h15 et dimanche 3 septembre à 18h30 à l'Atelier.

« Poil à Gratter » : vendredi 1er septembre à 15h et samedi 2 septembre à 18h au Garage.

▲ Concert

« Ou va cet univers » (Hommage à Léo Ferré). Voix : Annick Cisaruk ; Accordéon : David Venitucci : vendredi 1er septembre à 21h45 au Garage.

« Les Autres ». Écriture et voix : Emmanuel Demonsant ; piano et chœur : Timour Tokarev : vendredi 1er septembre à 11h et samedi 2 septembre à 18h à l'Hôtel Bellevue.

PARIS NORMANDIE.fr

31 AOÛT 17
Site internet
ACPM : 1 348 408 visites/mois

NORMANDIE

Villerville (Normandie) : un festival de théâtre, d'écriture et de musique

Depuis ce jeudi et jusqu'à dimanche 3 septembre la charmante station balnéaire de Villerville (Calvados) lieu de tournage du célèbre film « Un Singe en Hiver » avec Gabin et Belmondo organise la quatrième édition de son festival...

Avec Un Festival Villerville « l'Association Villerville et Compagnies » réussi à tirer son épingle du jeu en fin de saison avec un programme de qualité qui mari théâtre, écriture et musique. Cette quatrième édition se déroule dans divers lieux du village. C'est à l'issue d'une résidence de quelques semaines que de jeunes artistes professionnels membres de compagnies reconnues sur les scènes nationales et pour la plupart issus de grandes écoles d'art, retrouveront quelques aînés qui ont choisi Villerville comme point de départ de leur nouvelle création. Le festival est organisé par l'association « Villerville et Compagnies » avec l'aide de la commune, du conseil départemental du Calvados et due la région. En partenariat avec le Jeune Théâtre National (JTN). « Un Festival à Villerville n'est pas un festival de plus, un inventaire de spectacles mais une mosaïque d'initiatives artistiques. Le théâtre que nous espérons partage avec la photographie argentique la magie de l'apparition. La pertinence et le sens de notre proposition ne seront révélés qu'en présence des spectateurs. Pas un catalogue mais un dialogue. Aucune règle préétablie ne contraindra ce qui devrait advenir : des spectacles de la pensée, de la mémoire, de la rencontre et du vivre ensemble » explique l'équipe du festival dont l'ambition depuis trois ans, consiste à « retisser le fil de l'histoire artistique de Villerville et perpétuer son âme avec l'ambition renouvelée d'y faire résider des artistes. Villerville a depuis 1850 été une terre d'élection pour les peintres, les musiciens et les cinéastes. En 1880, La messe des pêcheurs de Gabriel Fauré et André Messager était déjà écrite pour l'association des pêcheurs de Villerville. Pour sa 4e édition l'affiche du festival fait un clin d'œil à l'artiste chansonnier Simon Max qui à la fin du XIXe siècle transforma en théâtre une baleine échouée sur la plage de Villerville ».

Programme sur www.unfestivalavillerville.com. Facebook.com/UnFestivalAVillerville. Tel : 02 31 87 77 76.

l'éveil
de Lisieux-Côte
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 3076

Date : 30 AOUT 17

VILLERVILLE. Un festival qui allie théâtre et musique

Pour cette nouvelle édition, les organisateurs proposent au public huit créations théâtrales ainsi que deux concerts inédits.

Le festival de Villerville a deux particularités essentielles, il marie avec bonheur théâtre et musique et il entraîne le public dans des lieux insolites qu'il ne découvrirait peut-être pas autrement.

Côté théâtre

Un théâtre savant et tout à la fois populaire qui propose huit créations :

La Nuit sera blanche : est une pièce librement inspirée du *Rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski. Une création du Balangan'retrouvé.

Féerie : on y raconte la vie d'un groupe de personnes, réunies pour vivre d'amour, d'eau fraîche et d'art…

Tertullien : adversaire le plus éloquent de l'art dramatique, Tertullien prétend que toute imitation attente à la Crétion divine.

Sumposion (Banquet) : Dans la Grèce antique, le banquet, était dans un premier temps un repas où les convives discutaient philosophie et continuaient ensuite avec le public tout en buvant d'abondance.

Merci la nuit : cette performance pour cinq comédiens, retrace les souvenirs de cinq jeunes filles.

Une poétique nommée relation : mise scène de Roberto Jean, d'après une pensée d'Edouard Glissant.

Protagoras ou la vertu comme art : ou comment le jeune Hypocrate va trouver Socrate pour aller suivre les cours du grand Protagoras.

Poil à gratter : le texte et le jeu sont dus à Adeline Piketty et parlent des difficultés à aller vers les autres.

Le Garage, un des lieux de représentation du festival.

Deux concerts

D'abord un hommage à Léo Ferré avec *Où va cet univers ?* Unanimement salué par la critique, l'album *Où va cet univers ?* a été produit par la famille de Léo Ferré. Sorti en 2016, il a été distribué par Universal à l'occasion du centenaire de la naissance du monumental poète visionnaire. *Les Autres* : L'écriture et la voix sont le fait d'Emmanuel Dumonsant. Pour ce qui est du piano et des chœurs, ils ont été confiés à Timour Tokarev. Un grand sifflet lunaire et un Russe pataphysique… ce sont Les autres !

À SAVOIR

La Nuit sera blanche : jeudi 31-8, vendredi 1er, samedi 2 et dimanche 3 septembre à 20 h, au chalet de Graves. Féerie : vendredi 1er à 18 h 30, samedi 2 à 21 h 45 et dimanche 3 à 21 h 30, au Garage. Tertullien : jeudi 31-8 à 15 h, vendredi 1er et samedi 2-9 à 20 h et dimanche 3 à 11 h, au Château. Sumposion : jeudi 31 et dimanche 3-9 à 12 h 30, à la Tente. Merci la nuit : jeudi 31 à 20 h 30, vendredi 1er, samedi 2 et dimanche 3 à 17 h, au casino. Une poétique… : jeudi 31 à 17 h, samedi 2 et dimanche 3 à 15 h, au Garage. Protagoras : jeudi 31 à 18 h 30, samedi 2 à 20 h 15, dimanche 3 à 18 h 30, à l'Atelier. Poil à gratter : vendredi 1er à 15 h et samedi 2 à 18 h au Garage. Hommage à Léo Ferré : vendredi 1er à 21 h 45 au Garage. Les Autres : vendredi 1er à 11 h et samedi 2 à 18 h, à l'hôtel Bellevue (un verre offert avec le billet).
Tarifs : 10 € (p) et 7 € (r) sur justificatif. En vente uniquement au Bureau local d'Information Touristique (BIT). Réserver : www.unfestivalavillerville.com. Pour rejoindre les lieux des représentations, RV devant le BIT vingt minutes avant la représentation.

Tous droits réservés à l'éditeur

ouest france

26 MAI 17
Presse écrite
ACPM : 743 347 ex

Théâtre : Adeline Piketty crée *Poil à gratter*

Villerville — La comédienne travaille en résidence, chaque jour, au Garage pour la création de son spectacle mis en scène par Laurence Campet.

Portrait

1972 Naissance à Paris
2000 Changement de cap vers le théâtre.
2016 Présentation de la maquette de *Poil à gratter*.

Adeline Piketty, auteure et interprète de «Poil à gratter».

« Dans mon quartier, il y a une femme SDF qui me fait très peur avec sa part de folie. Pour essayer de comprendre cette peur, j'ai imaginé ce qu'elle avait dans la tête. » C'est ainsi que la comédienne Adeline Piketty est passée à l'écriture, sans intention d'en faire un spectacle.

Ce n'est pas la première fois non plus qu'elle prend la plume, loin s'en faut. **« J'ai été journaliste pendant dix ans,** confie-t-elle. **Dans les années 2000, j'ai décidé de faire ce dont je rêvais ado. J'allais beaucoup au théâtre et j'aimais voir la poudre voler à la Comédie française. Je voulais être comédienne. »**

Deux rencontres décisives

La jeune femme quitte son métier et prend des cours de théâtre avec Jean-Paul Denizon : **« En 2006, avec quelques élèves, nous avons monté *Trois little affaires*, tiré de courtes pièces que j'avais traduites de l'anglais. »** La comédienne travaille ensuite avec Robert Cantarella et fait de brèves incursions au cinéma et à la télévision. Mais son véritable amour reste le théâtre.

Depuis 5 ans, elle fait partie du collectif d'acteurs créé par René Loyon. C'est dans cet atelier, qu'elle rencontre le metteur en scène Laurence Campet.

« J'ai senti qu'elle avait une plume, note cette dernière. **J'ai trouvé son texte formidable. Il pose des problèmes dramaturgiques très intéressants car on passe du monologue au dialogue. Nous sommes ici pour trouver les solutions de la mise en scène. »**

Le jour où la comédienne présente une maquette de *Poil à gratter*, à l'atelier RL, dans le cadre d'une recherche sur le théâtre de narration, Alain Desnot, fondateur d'Un festival à Villerville, est dans la salle. **« Il m'a proposé de venir ici en résidence pour monter ce seule-en-scène,** poursuit-elle. **Je connaissais Trouville et Honfleur, mais pas ce village. Ici, c'est beaucoup plus préservé. Y travailler est stimulant et enrichissant. Et ce n'est pas mal, en sortant, de voir la mer. »**

Les répétitions ont lieu dans cet endroit atypique qu'est le Garage, **« un espace agréable avec plein de possibilités et qui appelle à une forme de créativité ».**

Vendredi 26 mai, pour la soirée de lancement du festival qui aura lieu du 31 août au 3 septembre, le public découvrira des extraits de *Poil à gratter*, et son ton grinçant, entre empathie et peur, constellé de touches tendres. À découvrir absolument !

Un Festival à Villerville. Soirée avant-première, **vendredi 26 mai,** au Garage, 10, rue du Général-Leclerc. À 18 h 30, levée de voile sur la 4e édition ; 19 h, *Poil à gratter,* de et avec Adeline Piketty ; 19 h 45, apéritif dînatoire. **Gratuit** sur réservation au 06 08 50 26 41 ou par courriel : contact@unfestivalavillerville.com

2 JUIN 17
Presse écrite
ACPM : 12 938 ex

VILLERVILLE

Un air de fête et de festival au Garage

Vendredi soir, spectateurs et bénévoles ont investi le Garage, à l'invitation de l'Association *Un Festival à Villerville*. L'occasion de présenter le programme et de lancer un appel aux bénévoles.

Acteurs, auteurs retrouvent leurs marques dans cet ancien garage, un temps musée de l'eau, ce grand hangar qui a tout pour plaire à des auteurs en recherche d'espace atypique. Habitants, comédiens, membres de l'équipe municipale tiennent le bar, disposent les chaises, accueillent bénévoles et spectateurs. Les relations tissées depuis trois ans donnent à la présentation de la quatrième édition du Festival de théâtre un air de réunion familiale.

« Un festival savant et populaire »

Le silence se fait, Alain Desnos fondateur et directeur artistique prend la parole pour rappeller la spécificité du projet « un festival savant et populaire ». La municipalité et les habitants deviennent co-créateurs du Festival, appuyés sur la volonté politique, l'accueil des habitants, l'environnement. Les spectacles se façonnent durant la dernière quinzaine du mois d'août et sont présentés du 31 au 3 septembre. Accueillir un Festival demande de mettre à disposition des lieux. Cette année le chalet niché au cœur du Parc des Graves viendra s'ajouter aux espaces de spectacle. L'équipe municipale et technique est à pied d'œuvre aux côtés des habitants, « certains jours il y aura 35 personnes à nourrir et loger ! ». « Le Festival existe grâce à la participation de chacun, les artistes offrent leur travail, participent à l'organisation mais sans l'aide des habitants cela ne peut pas marcher » rappelle Alain Desnot.

Un moment exceptionnel

« Nous avons des artistes de qualité, des acteurs du jeune théâtre national, Youssouf Abi-Ayad de l'école du Théâtre national de Strasbourg entre autres, viennent bénévolement, pour vivre un moment exceptionnel de création, de liberté et de rencontre. La presse nationale est présente, désormais Villerville est un espace où l'on découvre les jeunes talents qui feront la scène de demain, de nouvelles créations à l'affiche dans les grandes villes la saison prochaine ». Laurence Campet, metteur en scène prend la parole « nous sommes en résidence avec l'actrice Adeline Piketti, depuis une quinzaine de jours et vous allez voir ce soir un extrait d'un spectacle en train de se faire. Être en résidence à Villerville c'est aussi avoir l'opportunité d'échanger sur le spectacle en devenir, de connaître les émotions qu'il suscite, c'est très précieux et rare ! ».

Vendredi, le Festival a retrouvé ses bonnes habitudes et repris ses marques à Villerville.

Ce soir plus de 70 personnes découvrent un extrait de « Poil à gratter » crée pour le Festival. L'actrice nous fait dériver dans l'univers fragile et poétique de personnages en marge, les applaudissements clôturent ce voyage émouvant. Puis reprenant les habitudes du travail collectif chacun participe pour transformer la scène éphémère, en salle de réception. Sur la table apparaissent les gourmandises maison, les verres se remplissent et les langues se délient. Le Festival est lancé !

PRATIQUE

Proposition de bénévolat, www.unfestivalavillerville.com. Représentations du 31 août au 3 septembre. Présence des artistes à partir du 15 août.

Le Pays d'Auge

ouest france

31 AOÛT 17
Presse écrite
ACPM : 743 347 ex

Villerville

Sumposion ouvre les quatre jours de festival

Sylvaine de Keyzer (au centre avec les lunettes) entourée de l'équipe de Sumposion. | CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

Ce jeudi, Un Festival à Villerville démarre. Au menu : quatre jours de fête, quatre jours de spectacle, huit pièces et deux concerts, 28 représentations, huit lieux, et un village tout entier mobilisé derrière l'équipe de Michel Marescot, le maire, et Sylvaine de Keyzer, adjointe au maire en charge de la culture. 55 résidents, artistes, metteurs en scène et techniciens sont accueillis et hébergés sur place ou chez l'habitant.

Le bureau d'information touristique et l'équipe technique de Jérome Levillain sont également mobilisés.

L'ouverture se fera avec *Sumposion,* un repas spectacle sur la pensée, conçu par Nicolas Zlatoff, sur le thème du Banquet de Platon. Son parcours étonne et l'a conduit de centralien à la manufacture de Lausanne (Suisse) pour s'adonner à sa passion, le théâtre. **« Nous avons reproduit pour ce spectacle l'esprit des banquets de la Grèce antique,** explique-t-il. **Les spectateurs seront autour de la table pour un repas, puis viendra l'heure des boissons et de la philosophie. »**

Jeudi 31 août, à 12 h 30. Réservations au bureau d'information touristique. Tarifs : 10 € par spectacle, € le pass. Tél. 02 31 87 77 76.
Site : unfestivalavillerville

31 AOÛT 17
Site internet
ACPM : 44 467 101 visites/mois

Sumposion ouvre les quatre jours de festival

Ce jeudi, Un Festival à Villerville démarre. Au menu : quatre jours de fête, quatre jours de spectacle, huit pièces et deux concerts, 28 représentations, huit lieux, et un village tout entier mobilisé derrière l'équipe de Michel Marescot, le maire, et Sylvaine de Keyzer, adjointe au maire en charge de la culture. 55 résidents, artistes, metteurs en scène et techniciens sont accueillis et hébergés sur place ou chez l'habitant.
Le bureau d'information touristique et l'équipe technique de Jérome Levillain sont également mobilisés.

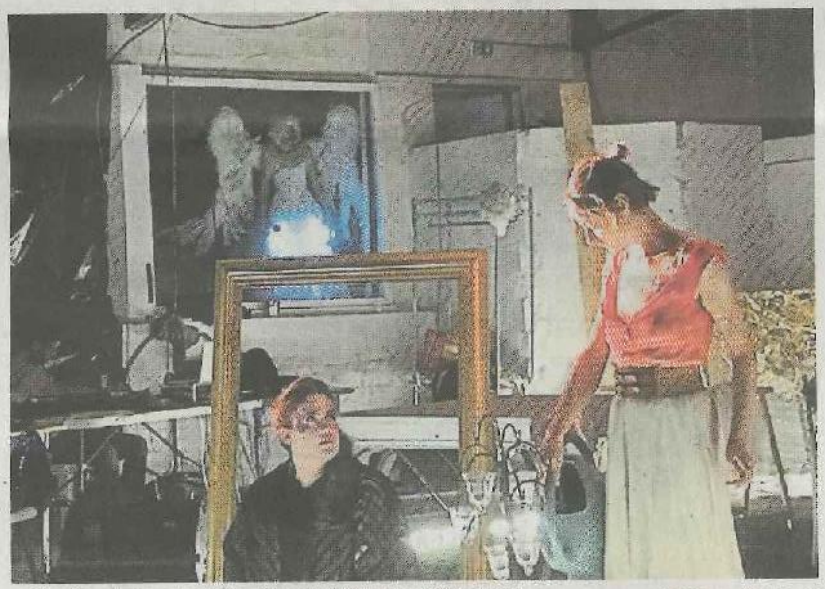
L'ouverture se fera avec *Sumposion,* un repas spectacle sur la pensée, conçu par Nicolas Zlatoff, sur le thème du Banquet de Platon. Son parcours étonne et l'a conduit de centralien à la manufacture de Lausanne (Suisse) pour s'adonner à sa passion, le théâtre. **« Nous avons reproduit pour ce spectacle l'esprit des banquets de la Grèce antique,** explique-t-il. **Les spectateurs seront autour de la table pour un repas, puis viendra l'heure des boissons et de la philosophie. »**
Jeudi 31 août, à 12 h 30. Réservations au bureau d'information touristique. Tarifs : 10 € par spectacle, € le pass. Tél. 02 31 87 77 76. Site : unfestivalavillerville

www.ouest-france.fr/normandie/villerville-14113/sumposion-ouvre-les-quatre-jours-de-festival-5214699

01 SEPTEMBRE 17
Presse écrite
ACPM : 743 347 ex

Villerville

La féerie en contes et musique à Villerville



« Féerie », une mise en scène de Youssouf Abi-Ayad. (Crédit photo : Ouest-France)

Une équipe formée par le Jeune théâtre national, sous la direction de Youssouf Abi-Ayad, propose le spectacle *Féérie* ce vendredi, à 19 h, au Garage, dans le cadre de cette 4e édition d'Un festival à Villerville.

Un groupe de comédiennes accompagné d'un musicien, est réuni sur scène, dans un décor étonnant, pour rêver et refaire le monde.

Au programme également, à 11 h, *Les autres*, spectacle musical avec Emmanuel Demonsant et Timour Tokarev, à l'Hôtel Bellevue. À 15 h, *Poil à Gratter*, de Laurence Campet avec Adeline Piketty. À 17 h, *Merci la Nuit*, au Casino, mis en scène par Raphaël Defour, présente une performance de cinq comédiennes qui retracent leurs souvenirs de la fin des années 2000.

À 20 h 30, *La Nuit sera Blanche*, avec Lionel Gonzalez, sera au menu de la soirée du festival. Il s'agit d'une inspiration sur le *Rêve d'un Homme* de Dostoïevski, sera proposée au Chalet. Et en parallèle, c'est le spectacle *Tertullien*, une création de Patrick Pineau, qui sera proposé. Enfin, la journée se concluera à 22 h, *par Où va cet univers ?*

Jusqu'au dimanche 3 septembre, tarifs : chaque spectacle à 10 €, le pass à 60 €. Contact : www.festivala-villerville.com.

01 SEPTEMBRE 17
Site internet
ACPM : 44 467 101 visites/mois

La féerie en contes et musique à Villerville

Une équipe formée par le Jeune théâtre national, sous la direction de Youssouf Abi-Ayad, propose le spectacle *Féérie* ce vendredi, à 19 h, au Garage, dans le cadre de cette 4e édition d'Un festival à Villerville.
Un groupe de comédiennes accompagné d'un musicien, est réuni sur scène, dans un décor étonnant, pour rêver et refaire le monde.

Au programme également, à 11 h, *Les autres*, spectacle musical avec Emmanuel Demonsant et Timour Tokarev, à l'Hôtel Bellevue. À 15 h, *Poil à Gratter,* de Laurence Campet avec Adeline Piketty. À 17 h, *Merci la Nuit*, au Casino, mis en scène par Raphaël Defour, présente une performance de cinq comédiennes qui retracent leurs souvenirs de la fin des années 2000.
À 20 h 30, *La Nuit sera Blanche*, avec Lionel Gonzalez, sera au menu de la soirée du festival. Il s'agit d'une inspiration sur le *Rêve d'un Homme* de Dostoïevski, sera proposée au Chalet. Et en parallèle, c'est le spectacle *Tertullien,* une création de Patrick Pineau, qui sera proposé. Enfin, la journée se concluera à 22 h, *par Où va cet univers ?*
Jusqu'au dimanche 3 septembre, tarifs : chaque spectacle à 10 €, le pass à 60 €. Contact : www.festivalavillerville.com.

www.ouest-france.fr/normandie/villerville-14113/la-feerie-en-contes-et-musique-villerville-5216642

ouest france

03 SEPTEMBRE 17
Presse écrite
ACPM : 743 347 ex

Villerville

Le théâtre s'exprime partout dans la station balnéaire

Agnès Adam, Yves Beauget, Cédric Jonchère et Stéphane Poliakov, un collectif découvert par Myriam Lothammer. | CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

3 Du théâtre tout le week-end

Ce samedi et dimanche seront chargés pour les amateurs de théâtre, à Villerville. Les 10 spectacles retenus pour le festival seront présentés au moins une fois encore au public.

Une petite mention pour *Protagoras*, qui sera donné ce samedi, à 20 h 15, et dimanche, à 18 h 30, à l'Atelier. Une mise en scène d'Yves Beauget, qui tient le rôle de Protagoras 1, Agnès Adam, Cédric Jonchière et Stéphane Poliakov. Un collectif soudé découvert par Myriam Lothammer, coresponsable de ce festival et qui propose ce spectacle autour de la rencontre entre Socrate et Protagoras.

« Ce n'est pas un spectacle philosophique, c'est une rencontre entre d'immenses personnages de l'Histoire d'Athènes, les spectateurs complétant le décor vivant de la pièce. »

Ce samedi, les spectacles démarrent à 15 h avec *Une poétique nommée relation* et s'enchaînent jusqu'à 21 h 45 pour *Féerie*. Dimanche, ouverture à 11 h avec *Tertullien*.

Villerville, samedi 2 et dimanche 3 septembre, festival de théâtre. Tarif : 10 € par spectacle ou 60 € pour le pass, tarifs spéciaux pour les étudiants, chômeurs et jeunes. Renseignements et réservations au Bureau d'information du tourisme près de la mairie, au 02 31 87 77 76 ou sur le site : *unfestivalavillerville*

ouest france

26 AOÛT 17
Presse écrite
ACPM : 743 347 ex

Roberto Jean, l'homme aux multiples facettes

Il n'a que 25 ans, et sort tout juste diplômé du Théâtre National de Strasbourg. Avec de nombreux projets en tête, ce comédien, metteur en scène, danseur, lance une création pour le Festival à Villerville.

Portrait

Roberto Jean est né en Haiti, il y a 25 ans. Il a tout d'abord étudié en Guyane française, puis il a suivi des études de Lettres modernes, parallèlement à ses cours au Conservatoire de Bobigny. Il entre ensuite au Théâtre national de Strasbourg (TNS), une formation exceptionnelle qui lui permet de côtoyer tous les métiers du théâtre, dont il est sorti capé, en juillet dernier. **« J'aime les textes, les mots, et Edouard Glissant est un des poètes qui m'a le plus marqué,** confesse-t-il. **Ses écrits sont un défilé poétique. Ils transmettent des messages forts. »**

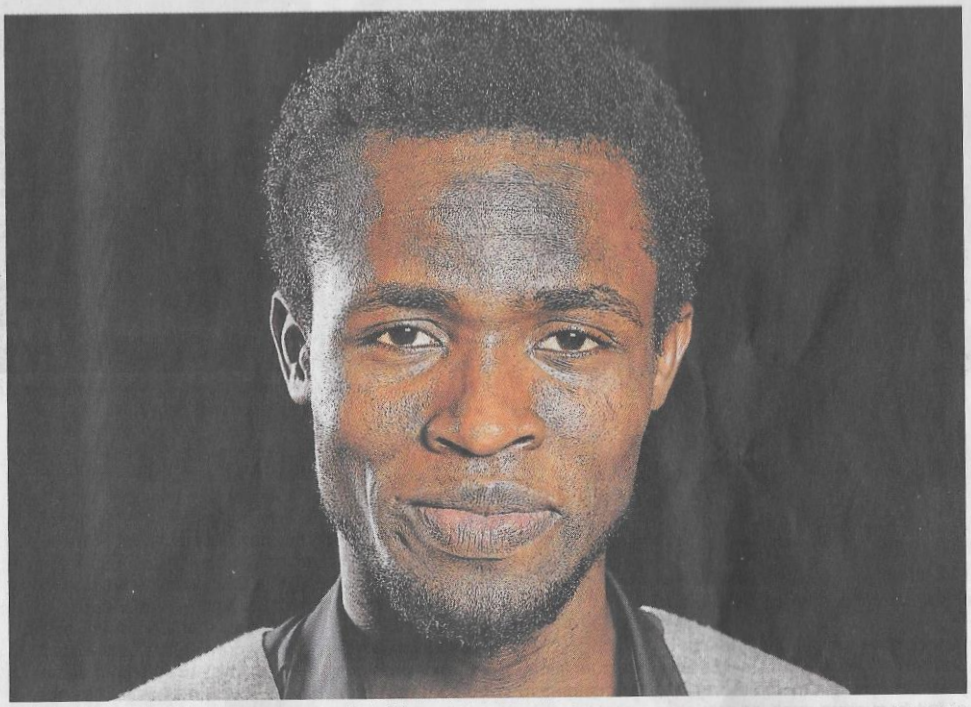
«Travailler, travailler, travailler encore »

C'est un peu la raison qui a amené Roberto Jean a s'inspiré de ce poète, écrivain et philosophe, prix Renaudot en 1958, représentant de la période post-colonialiste. **« « Aucune civilisation n'atteint la plénitude sans relation aux autres », explique Edouard Glissant : c'est ce message que je veux faire passer dans *Une poétique nommée relation*, la pièce que je présenterai durant le festival. »**

Une installation tiendra un rôle extrêmement important, aux côtés des comédiens Coraline Claude et Stéphane Monpetit : il s'agit des *Rubans*, issus de la recherche de Marc Proulx, artiste et professeur au TNS. Un décor qui va épouser l'histoire et l'accompagner. Océane Juvin et Jori Desq assureront la partie technique.

Roberto Jean se sent bien à Villerville. **« Nous avons été accueillis chaleureusement par Alain Desnot, le maire et son équipe, et c'est un luxe pour moi qui sort de l'école que d'avoir tout ce qu'il faut pour travailler dans les meilleures conditions possibles. L'équipe répète la nuit, comédiens et techniciens ; nous sommes tous concentrés sur le travail, sans être perturbés par les téléphones ou autres. »** C'est un vrai bourreau de travail, toujours en mouvement, en réflexion. Il applique sa devise aux autres et à lui-même **« Travailler, travailler, travailler encore ! »**

Après le Festival, l'agenda de Roberto est déjà saturé jusqu'à fin 2018, aussi bien comme comédien que par ses projet de mise en scène.



Roberto Jean, un bourreau de travail, une soif de faire

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

Jeudi 31 août, à 17 h, **samedi 2 et dimanche 3 septembre,** à 15 h, *Une poétique nommée relation*, dans le cadre d'Un festival à Villerville, au Garage. Tarif : 10 €, 7 € pour les étudiants et demandeurs d'emploi. Billets en vente sur unfestivalavillerville.com

26 AOÛT17
Site internet
ACPM : 44 467 101 visites/mois

Roberto Jean, l'homme aux multiples facettes

Modifié le 03/09/2017 à 00:03 | Publié le 26/08/2017 à 03:25

Il n'a que 25 ans, et sort tout juste diplômé du Théatre National de Strasbourg. Avec de nombreux projets en tête, ce comédien, metteur en scène, danseur, lance une création pour le Festival à Villerville.

Portrait

Roberto Jean est né en Haiti, il y a 25 ans. Il a tout d'abord étudié en Guyane française, puis il a suivi des études de Lettres modernes, parallèlement à ses cours au Conservatoire de Bobigny. Il entre ensuite au Théâtre national de Strasbourg (TNS), une formation exceptionnelle qui lui permet de côtoyer tous les métiers du théâtre, dont il est sorti capé, en juillet dernier. **« J'aime les textes, les mots, et Edouard Glissant est un des poètes qui m'a le plus marqué,** confesse-t-il. **Ses écrits sont un défilé poétique. Ils transmettent des messages forts. »**

«Travailler, travailler, travailler encore »

C'est un peu la raison qui a amené Roberto Jean a s'inspiré de ce poète, écrivain et philosophe, prix Renaudot en 1958, représentant de la période post-colonialiste. **« « Aucune civilisation n'atteint la plénitude sans relation aux autres », explique Edouard Glissant : c'est ce message que je veux faire passer dans *Une poétique nommée relation*, la pièce que je présenterai durant le festival. »**

Une installation tiendra un rôle extrêmement important, aux côtés des comédiens Coraline Claude et Stéphane Monpetit : il s'agit des *Rubans*, issus de la recherche de Marc Proulx, artiste et professeur au TNS. Un décor qui va épouser l'histoire et l'accompagner. Océane Juvin et Jori Desq assureront la partie technique.

Roberto Jean se sent bien à Villerville. **« Nous avons été accueillis chaleureusement par Alain Desnot, le maire et son équipe, et c'est un luxe pour moi qui sort de l'école que d'avoir tout ce qu'il faut pour travailler dans les meilleures conditions possibles. L'équipe répète la nuit, comédiens et techniciens ; nous sommes tous concentrés sur le travail, sans être perturbés par les téléphones ou autres. »** C'est un vrai bourreau de travail, toujours en mouvement, en réflexion. Il applique sa devise aux autres et à lui-même **« Travailler, travailler, travailler encore ! »**

Après le Festival, l'agenda de Roberto est déjà saturé jusqu'à fin 2018, aussi bien comme comédien que par ses projet de mise en scène.

Jeudi 31 août, à 17 h, samedi 2 et dimanche 3 septembre, à 15 h, *Une poétique nommée relation*, dans le cadre d'Un festival à Villerville, au Garage. Tarif : 10 €, 7 € pour les étudiants et demandeurs d'emploi. Billets en vente sur unfestivalavillerville.com

www.ouest-france.fr/normandie/villerville-14113/roberto-jean-l-homme-aux-multiples-facettes-5206532

Le Pays d'Auge

29 AOÛT 17
Presse écrite
ACPM : 12 938 ex

VILLERVILLE

Un festival, deux portraits...

Du 31 août au 3 septembre, Un festival à Villerville proposera huit créations et deux concerts. Et la promesse d'un théâtre d'art à la fois savant et populaire, accessible au plus grand nombre grâce au prix modeste du billet d'entrée. (Lire aussi en Loisirs).

Aurore Galati, fée des lieux

Comment ne pas être admiratif devant l'endurance et la générosité d'Aurore Galati, régisseur général du Festival de Théâtre de Villerville ?

À 23 ans, Aurore Galati déploie ses ailes, éclaire et accompagne. Myriam Lothammer administratrice du Festival ajoute « Elle est merveilleuse ! ».

On croise Aurore Galati de 7 h à 3 h du matin, **« j'assure la régie des huit spectacles et des deux concerts du Festival ».** Ici elle branche un câble, trouve une pendule pour l'un, pour un autre un arrosoir, grimpe pour accrocher un projecteur. **« Je réponds aux demandes au fur et à mesure, il faut faire les choses immédiatement sinon ça s'accumule ! »** Aurore Galati transforme les lieux en scènes théâtrales. **« J'ai une préférence pour le Chalet du Parc des Graves, le Garage est plus difficile à équiper, le Jardin du Château demande de rentrer le matériel tous les soirs, mais rien n'est vraiment difficile, j'ai l'habitude ».** De quatre compagnies l'année dernière à huit cette saison, le poste de régisseur est devenu incontournable. Le calme et le sourire de la jeune femme apportent ce qu'il faut de sérénité à l'effervescence qui règne à quelques jours du premier spectacle.

Une fille débrouillarde

« J'ai suffisamment anticipé pour que tout soit installé, maintenant je peux accueillir les compagnies et faire en sorte que les équipes se sentent bien » confie Aurore. **« Le matériel son, lumière et vidéo nous est prêté par le Théâtre de Chaillot, les municipalités, j'ai ramené le mien de Valence, il faut se débrouiller ».**

Aurore a commencé à s'investir dans la préparation du Festival en juin tout en poursuivant son Master à l'ENSAT de Lyon (École Nationale Supérieure d'Arts et Techniques du Théâtre). **« De 7 à 9, j'organisais. Ensuite, j'allais en cours et assurais la technique d'un spectacle jusqu'à 22 h, et en rentrant je répondais aux mails pour Villerville »** se souvient-elle. Faire les plannings, définir les lieux où les compagnies vont se produire, trouver le matériel, pour Aurore Galati rien ne semble réellement compliqué.

En plus des fonctions de régisseur général, Aurore Galati assure la création lumière de deux spectacles et des concerts : **« Je suis concepteur lumière, le métier de technicien demande beaucoup de force physique, il faut savoir demander de l'aide et prouver ses capacités, c'est une profession qui se féminise de plus en plus ».** Et elle conclut : **« je finance mes études en travaillant pour les concerts de rock, je ne m'inquiète pas pour mon avenir professionnel, j'ai des propositions et le Festival me permet de prendre des contacts ».**

Un Banquet au Jardin

Alexis Anne-Braun en résidence dans le cadre du Festival de Théâtre de Villerville.

« Villerville est une belle occasion de montrer les productions ».

À 29 ans AAB vient de présenter sa thèse de philosophie à la Sorbonne, après ses études à l'École Normale Supérieure. Sur les planches, sur les pistes d'escrime, il est loin du stéréotype du philosophe en retrait du monde. L'expression théâtrale fait partie de sa vie **« j'ai fait ma scolarité en classe théâtre ».** Alexis multiplie les expériences de création dont 7 fois 7 **« où le théâtre s'invite chez l'habitant en proposant 7 scènes de 7 minutes. C'est dans ce cadre que j'ai fait la connaissance de Nicolas Zlatoff metteur en scène du Banquet que nous présentons au Festival ».** Une expérience théâtrale, plus qu'une pièce, où la philosophie se vit dans l'échange accompagné de vin et des interventions des acteurs.

La concomitance du Festival avec celui de Deauville et le Off de Trouville offre une visibilité aux artistes.

Un second roman ?

AAB fera sa rentrée en tant que professeur de philosophie à Dieppe le 4 septembre : **« mon niveau d'études me destine à l'enseignement universitaire en tant que maître de conférences, un poste pour 400 demandes est actuellement proposé. Beaucoup de mes collègues sont aux États-Unis ou postulent en Asie ou dans les pays du Moyen Orient. D'autres, comme moi, sont recrutés dans les lycées ».** Après une année universitaire à Chicago, un colloque à Shanghaï AAB a travaillé à France Culture dans l'émission de philosophie **« Les chemins de la connaissance ».**

Dans un grand sourire Alexis envisage la perspective de vivre à Dieppe, **« une partie de ma famille est normande, je connais cette région. Ce sera un temps qui permettra la réflexion »** et peut-être l'écriture d'un second roman, le premier étant achevé. Les futurs élèves d'Alexis Anne-Braun auront la chance de rencontrer un enseignement de la philosophie vivant, nourri de théâtre et des expériences de la vie multiple d'AAB.

PRATIQUE

Sumpósium (Banquet) : jeudi 31 août et dimanche 3 septembre à 12h30 - Lieu : Tente. Durée : Entre 1h30 et 4h, suivant l'état de la pensée, de l'ivresse, du temps et de l'endurance de chacun... Libre à vous d'entrer et sortir (et boire).

ouest france
Justice et Liberté

7 JUILLET 17
Site web
ACPM : 44 467 101 visites/mois

Alain Desnot et la passion du spectacle vivant

Modifié le 07/07/2017 à 00:02 | Publié le 29/06/2017 à 03:48

Écouter

Lors de la 4e édition d'Un Festival à Villerville, qui se déroulera désormais durant quatre jours, une dizaine de spectacles seront proposés. Le directeur en explique les grandes lignes.

Entretien

Alain Desnot, directeur d'Un festival à Villerville.

Pouvez-vous résumer votre parcours ?

J'ai démarré ma carrière comme attaché de presse au théâtre des Amandiers, à Nanterre. J'ai tout de suite adoré accompagner les metteurs en scène et les artistes dans leur travail, puis j'ai fait partie de l'équipe qui a créé le festival de Nancy, à l'époque de Jack Lang.

Ensuite, j'ai été le directeur de la communication du Festival d'Avignon pendant une dizaine d'années, et quinze ans pour le Festival d'Automne.

Enfin, après un passage à l'Odéon, j'ai collaboré au ministère de la Culture en charge du spectacle vivant. Toute ma carrière a été au service du théâtre publique, pour mieux partager l'art et faire venir plus de monde aux spectacles.

Comment s'est fait votre rencontre avec Villerville ?

Par hasard en fait ! Je suis venu il y a cinq ans au festival Cinétoiles qu'organisait une amie, Sabrina Botbol, à Villerville. L'ambiance m'a beaucoup plu et ce village est rempli de charme et de lieux mythiques où beaucoup d'artistes célèbres d'horizons culturels différents sont passés.

En discutant avec Michel Marescot, le maire, et Sylvaine de Kayser, adjointe à la culture, l'idée est venue de créer un événement. De renouer avec le fil de l'histoire de Villerville et ses tonalités impressionnistes, théâtrales et cinéphiles, et d'organiser un festival savant et populaire avec un ancrage territorial authentique, où les metteurs en scène et comédiens seraient des invités des habitants et de la commune.

ouest france
Justice et Liberté

7 JUILLET 17
Site web
ACPM : 44 467 101 visites/mois

Comment s'organise ce festival ?

Nous travaillons en étroite collaboration avec le Jeune théâtre national, une structure qui accompagne pendant trois ans les jeunes comédiens sortis du conservatoire et de l'École du théâtre national de Strasbourg.

Nous sélectionnons un certain nombre de projets qui seront développés sur place, à Villerville, en résidence d'artistes avec mise à disposition d'équipement pour aboutir dans leur projet.

Tous les participants sont bénévoles, comédiens, metteurs en scène, techniciens et autres. Nous logeons les artistes, soit en résidence, soit chez l'habitant, entre autres chez François de La Porte, au château de Villerville.

Les bénévoles et les habitants concourent aux repas des troupes. Nous fonctionnons avec les subventions de la Ville et du conseil départemental et quelques sociétés privées. Nous sommes toujours à la recherche de nouveaux sponsors, mais surtout, de partenaires désireux d'adhérer à notre projet et de le développer pour mieux le pérenniser.

Parlez-nous du programme de cette année ?

Le Festival se déroulera sur quatre jours, soit une journée de plus. Nous proposerons dix spectacles dont deux concerts, avec un hommage à Léo Ferré.

Les spectacles seront présentés plusieurs fois et nous utiliserons quatre lieux : trois mis à disposition par la mairie avec, bien sûr, le garage en plaque centrale et le château de Villerville. Cela représente environ quarante-cinq personnes entre comédiens, metteurs en scène, et techniciens. Un programme atypique, une totale liberté de création, la volonté de tous de créer le désir de venir.

Pour toute information complémentaire un site : unfestivalavillerville.com

ouest france

30 AOÛT 17
Presse écrite
ACPM : 743 347 ex

Anne Berthoud, une passionnée mécène du festival

Villerville — Elle a 75 ans et aime être proche des artistes en devenir. Cette Anglaise possède une énergie et une passion intacte pour les jeunes talents comme ceux présents au festival.

Portrait

La rencontre d'Anne Berthoud avec les organisateurs d'Un Festival à Villerville s'est faite totalement par hasard.

Le 9 juillet, installée à la terrasse du café de Flore à Paris, elle a entamé une conversation avec sa voisine, Myriam Lothammer, l'assistante d'Alain Desnot, le directeur du festival.

« Dès les premiers échanges, j'ai senti le courant passer, se souvient-elle. **En plus, nos aïeuls avaient vécu dans la même ville, en Lorraine. Lorsque Myriam m'a expliqué les difficultés à boucler le budget face à l'environnement économique actuel, je me suis dit que mon thé, cet après-midi-là, allait me coûter très cher ! »**

Ainsi, elle est « grand mécène » du festival pour la première fois cette année.

À 75 ans, elle a vécu partout dans le monde. Elle est née en Angleterre, d'un papa pilote de la Royal air force. **« Après son décès au combat, j'ai suivi ma mère au Maroc, jusqu'à mes 18 ans. Puis, j'ai poursuivi mes études à Lausanne (Suisse) en littérature française, anglaise et espagnole »,** raconte-elle.

Anne Berthoud est tombée sous le charme de Villerville. | Crédit photo : Ouest-France

CIO, Croix-Rouge et Londres

Son premier emploi, elle l'obtient **« dans l'édition littéraire, avant une expérience superbe auprès du Comité international olympique (CIO), pour les Jeux olympiques de Mexico en 68 ».**

Elle s'occupe alors de problèmes de linguistique avant de partir deux années auprès de la Croix-Rouge internationale, puis de revenir à Londres, à l'Institut français du cinéma. **« Là, je vais croiser Sylvaine, qui ne s'appelle pas encore de Keyzer. De 1980 à 90, j'ouvre une galerie contemporaine qui me permet de croiser le chemin de jeunes artistes prometteurs,** se remémore la septuagénaire. **J'essaye de les aider à percer et me rends compte que j'aime cela. En qualité de conseillère artistique, je voyage beaucoup. D'ailleurs, à New York, je me marie à 73 ans, pour la première et dernière fois. »**

Globe-trotteuse

Sa passion pour l'art et les jeunes artistes en devenir la pousse à s'impliquer dans le mécénat. **« En fait, je ne suis pas un mécène au sens propre,** concède-t-elle. **Quand j'ai de l'argent disponible, j'apprécie d'aider les jeunes artistes qui rencontrent des difficultés financières ce qui les empêche de s'exprimer au gré de leurs inspirations. J'aime aussi les aider à voyager car je crois que cela est important de voir d'autres univers, d'autres civilisations. »**

La globe-trotteuse a découvert la Normandie pour la première fois avec Villerville, la semaine dernière.

« C'est charmant et tout le monde est très accueillant. Il règne sur ce festival une ambiance incroyable, j'ai retrouvé Sylvaine de Keyzer avec beaucoup de plaisir, ainsi que toute l'équipe, confie-t-elle. **L'esprit de communauté qui règne ici est admirable. Il y a un engagement de chacun, une chaîne avec tous ses maillons humains si solidaires, et tous ces jeunes artistes, qui participent à ce laboratoire ambitieux bourré de talents, d'espoirs et de grâce. »**

Un festival à Villerville: quatre jours de spectacles

La quatrième édition d'Un Festival à Villerville sous la direction d'Alain Desnot, démarre jeudi pour quatre jours de représentations. Dix spectacles sont au programme : huit pièces de théâtre et deux concerts.

Une poétique nommée relation de Roberto Jean, sur le thème de la relation aux autres ; *Merci la nuit* de Raphaël Dufour, une performance de cinq comédiennes ; *Sumposion* de Nicolas Zlatoff, d'après le *Banquet* de Platon ; *Tertullien* de Patrick Pineau, la haine du théâtre ; *La Nuit sera blanche,* de Lionel Gonzalez, un rêve d'après Dostoïevski ; *Féerie* de Youssouf Abi-Ayad, un groupe refait le monde ; *Protagoras* d'Yves Beauget, Socrate face à Protagoras, et *Poil à gratter* d'Adeline Piketty, ou comment la folie s'apprivoise. Côté musique, *Où va cet univers ? Un hommage à Léo Ferré* et *Les Autres* d'Emmanuel Demonsant.

Le premier spectacle a lieu jeudi, à 12 h 30. Durant le festival, les comédiens vont évoluer dans huit lieux différents. Tarifs : 10 € le spectacle, 60 € le pass. Réservations au bureau d'information touristique de Villerville ou sur le site www.unfestivalavillerville.com

Théâtre et musique au menu du festival à Villerville

Le festival à Villerville propose pour sa 4e édition, un savant mélange entre pièces de théâtre et concerts.

Au total, dix spectacles, parmi lesquels *Merci la nuit,* de Raphaël Dufour, une performance de cinq comédiennes, *Sumposion,* de Nicolas Zlatoff, d'après *Le Banquet* de Platon ou un concert hommage à Léo Ferré, seront au programme.

Du jeudi 31 août au dimanche 3 septembre, festival à Villerville. Tarifs : 10 € le spectacle, 60 € le pass. Réservations au bureau d'information touristique de Villerville ou sur le site www.unfestivalavillerville.com

28 AOÛT 17
Site internet
ACPM : 44 467 101 visites/mois

Villerville. Anne Berthoud, une passionnée mécène du festival

Publié le 28/08/2017 à 21:13

Écouter

24 24

Lire le journal numérique

Elle a 75 ans et aime être proche des artistes en devenir. Cette Anglaise possède une énergie et une passion intacte pour les jeunes talents comme ceux présents au festival.

La rencontre d'Anne Berthoud avec les organisateurs d'Un Festival à Villerville s'est faite totalement par hasard.

Le 9 juillet, installée à la terrasse du café de Flore à Paris, elle a entamé une conversation avec sa voisine, Myriam Lothammer, l'assistante d'Alain Desnot, le directeur du festival.

« Dès les premiers échanges, j'ai senti le courant passer, se souvient-elle. **En plus, nos aïeuls avaient vécu dans la même ville, en Lorraine. Lorsque Myriam m'a expliqué les difficultés à boucler le budget face à l'environnement économique actuel, je me suis dit que mon thé, cet après-midi-là, allait me coûter très cher ! »**

Ainsi, elle est « grand mécène » du festival pour la première fois cette année.

Cette globe-trotteuse a découvert la Normandie pour la première fois avec Villerville, la semaine dernière.

« C'est charmant et tout le monde est très accueillant. Il règne sur ce festival une ambiance incroyable », confie-t-elle.

www.ouest-france.fr/normandie/villerville-14113/villerville-anne-berthoud-une-passionnee-mecene-du-festival-5210200

tendanceOUEST

31 AOÛT 17
Site web
ACPM : 700 126 visites/mois

Un Festival à Villerville

Cette quatrième édition regroupe huit créations théâtrales et deux concerts. Un Festival à Villerville n'est pas un festival de plus, un inventaire de spectacles, mais une mosaïque d'initiatives artistiques. Le théâtre que nous espérons partage avec la photographie argentique la magie de l'apparition. La pertinence et le sens de notre proposition ne seront révélés qu'en présence des spectateurs. Pas un catalogue, mais un dialogue. Aucune règle préétablie ne contraindra ce qui devrait advenir : des spectacles de la pensée, de la mémoire, de la rencontre et du vivre ensemble. Programmation complète disponible sur www.unfestivalavillerville.com Billetterie en ligne via le site internet du festival, ou au Bureau d'Information Touristique de Villerville, 40 rue du Général Leclerc.

Informations pratiques

Prix de l'entrée : 0.00€
Adresse : 14113 Villerville
Catégorie : Festivals
Catégorie : Spectacles
Catégorie : Concerts
Date de début : 31 août 2017
Date de fin : 03 septembre 2017

L'organisateur

Nom de l'organisateur : Villerville et Compagnies
Site internet :
www.unfestivalavillerville.com

Un Festival à Villerville

du 31 Aout au 03 Septembre 2017

Théâtre - -

4° Edition - Créé en 2014

Divers lieux du village Villerville - **Normandie** - Calvados (14)

Le site officiel : www.unfestivalavillerville.com

Présentation

8 créations théâtrales et 2 concerts.

Depuis trois ans, Un Festival à Villerville retisse le fil de l'histoire artistique de Villerville et perpétue son âme avec l'ambition renouvelée d'y faire résider des artistes. Pour sa 4ème édition, l'affiche du festival fait un clin d'oeil à l'artiste chansonnier Simon Max, qui, à la fin du XIXème siècle transforma en théâtre une baleine échouée sur la plage de Villerville.

Un Festival à Villerville n'est pas un festival de plus, un inventaire de spectacles, mais une mosaïque d'initiatives artistiques. Le théâtre que nous espérons partage avec la photographie argentique la magie de l'apparition. La pertinence et le sens de notre proposition ne seront révélés qu'en présence des spectateurs. Pas un catalogue, mais un dialogue. Aucune règle préétablie ne contraindra ce qui devrait advenir : des spectacles de la pensée, de la mémoire, de la rencontre et du vivre ensemble.

La quatrième édition se déroulera dans divers lieux du village à l'issue d'une résidence de quelques semaines de jeunes artistes professionnels. Membres de compagnies reconnues sur les scènes nationales et pour la plupart issus de grandes écoles d'art, ils retrouveront quelques aînés qui ont choisi Villerville comme point de départ de leur nouvelle création.

Organisateur du festival

Villerville et Compagnies
21 rue du Maréchal Foch
14113 Villerville
France

Tel : 02 31 87 77 76

Email : contact@unfestivalavillerville.com

Un Festival à Villerville 2017

Le **Un Festival à Villerville 2017** se déroulera du jeudi 31 août 2017 au dimanche 3 septembre 2017 à Villerville -. Au **programme du Un Festival à Villerville 2017**, découvrez de nombreux artistes à Villerville.

DU **31** AU **3**

JEUDI AOÛT 2017

DIMANCHE SEPTEMBRE 2017

Bureau D'information Touristique (40 Rue Du Général Leclerc)

Prix : De 7.00 € à 10.00 €

Plus d'infos sur le Un Festival à Villerville

Cette quatrième édition regroupe huit créations théâtrales et deux concerts.

Un Festival à Villerville n'est pas un festival de plus, un inventaire de spectacles, mais une mosaïque d'initiatives artistiques. Le théâtre que nous espérons partage avec la photographie argentique la magie de l'apparition. La pertinence et le sens de notre proposition ne seront révélés qu'en présence des spectateurs. Pas un catalogue, mais un dialogue. Aucune règle préétablie ne contraindra ce qui devrait advenir : des spectacles de la pensée, de la mémoire, de la rencontre et du vivre ensemble.

Programmation complète disponible sur le site internet du festival.

Site web : https://www.unfestivalavillerville.com/

Infos réservation :

Billetterie en ligne sur https://www.unfestivalavillerville.com/reservation ou sur place au Bureau d'Information Touristique de Villerville, 40 rue du Général Leclerc.

- Camping : Non
- Facebook : https://www.facebook.com/UnFestivalAVillerville

2017
4ÈME ÉDITION

UN FESTIVAL À VILLERVILLE

DU 31 AOÛT AU 3 SEPTEMBRE

PROGRAMME

UN FESTIVAL À VILLERVILLE

8 créations - 2 concerts

dans des lieux insolites du village

Le programme que vous tenez entre les mains est une promesse.

La promesse d'un théâtre d'art à la fois savant et populaire, accessible au plus grand nombre grâce au prix volontairement modeste du billet d'entrée.

La promesse que tous les artistes et techniciens qui travaillent à Villerville, le font avec la même ardeur, la même exigence de qualité et le même engagement à l'égard du public que lorsqu'ils se produisent dans les grandes institutions théâtrales nationales.

Mais une promesse c'est aussi une espérance, celle de votre présence sans laquelle rien ne pourrait advenir des plaisirs attendus d'un festival : des découvertes artistiques dans des lieux insolites mais aussi des occasions de rencontres chaleureuses au foyer du festival ou au fil des trajets piétonniers dans le village.

THÉÂTRE

LA NUIT SERA BLANCHE

Librement inspirée du Rêve d'un homme ridicule de Dostoïevski
Une création du balagan' retrouvé
Direction : Gina Calinoiu et Lionel González
Avec Lionel González
Collaboration artistique : Marion Bois et Pierre Devérines

Après avoir présenté l'année dernière « Demain tout sera fini », autour du Joueur de Dostoïevski, j'ai décidé de revenir cette année avec le même auteur. Il m'accompagne depuis des années, et j'y découvre, de plus en plus, une source de vie pour la scène, d'une puissance étonnante. Sa façon si singulière de questionner les Ecritures résonne en moi comme le son qui fait vibrer autour de lui les harmoniques qui le composent. Cette année je serai seul, avec un texte qui est sans doute son texte le plus court, Le rêve d'un homme ridicule. Ce sont les carnets d'un homme, qui a décidé d'en finir, et qui s'endort, le pistolet à la main, quelques secondes avant d'accomplir son geste sans retour. De son rêve en forme d'épiphanie, il se réveillera comme un mort qui revient à la vie. J'ai déjà eu l'occasion de travailler sur ce texte dans une version pour l'opéra cette saison. Il est loin de m'avoir livré tous ses secrets. J'aimerais le retraverser plus simplement, dans ces formes épurées que je développe depuis quelques années. Seul. Avec vous. Espérons qu'il se révèle. On peut toujours rêver.

Jeudi 31 août, vendredi 1er, samedi 2 et dimanche 3 septembre à 20h00
Lieu : Châlet des Graves - Durée : 01h00

FÉERIE

Conception et mise en scène : Youssouf Abi-Ayad
Jeu : Youssouf Abi-Ayad, Mathilde Carreau, Bérénice Hagmeyer, Agathe Herry, David Hess, Emma Liégeois, Mathilde-Edith Mennetrier, Auréliane Pazzaglia, Léa Perron
Avec le soutien du Jeune Théâtre National (JTN)

Un groupe de personnes s'est réuni dans un endroit reculé de la ville pour vivre d'amour et d'eau fraîche, pour faire de l'art, pour rêver, pour refaire le monde… Inspiré de sujets merveilleux, de contes et de musique, ce spectacle mettra en scène les balbutiements de la nouvelle création des « Ombres des soirs ».

Vendredi 1er septembre à 18h30, samedi 2 septembre à 21h45 et dimanche 3 septembre à 21h30 - Lieu : Le Garage - Durée : 50 minutes

TERTULLIEN

Écriture et interprétation : Hervé Briaux d'après le traité de Tertullien « De Spectaculis »
Mise en scène : Patrick Pineau
Création musicale : Nicolas Daussy / Lumière : Christian Pinaud / Costume : Sylvie Orcier
Remerciements à Daniel Loayza

Depuis toujours, la haine du théâtre suit le théâtre comme son ombre. Malgré ses vingt siècles, Tertullien n'est pas le plus vénérable adversaire de l'art dramatique, mais il est l'un des plus éloquents. A la racine de sa détestation, un motif métaphysique : toute imitation attente à la dignité de la Création divine en cherchant à se faire passer pour réelle. En son fond, elle est idolâtrie. Son caractère diabolique se reconnaît à ses effets : tout spectacle nous séduit sensuellement. Or du plaisir à l'émotion puis à la passion, il n'y a qu'un pas – et rien ne peut justifier cette infection infernale de l'âme par le corps. La thèse est forte, tranchante comme la hache du fanatique. Il faut un très grand interprète pour incarner cette logique implacable. La scène a pour vocation de faire entendre toutes les voix, y compris celles de ses adversaires éternels. Sidéré par sa lecture du traité de Tertullien – et par son effroyable actualité –, Hervé Briaux a choisi de lui répliquer avec les armes du théâtre : au corps à corps.

Jeudi 31 août à 15h00, vendredi 1er et samedi 2 septembre à 20h00, dimanche 3 septembre à 11h00 - Lieu : Château - Durée : 01h00

Villerville, la jetée, la salle du Casino

SUMPÓSION (BANQUET)

Spectacle de la pensée
Conception : Nicolas Zlatoff, d'après une proposition de Massimo Furlan et Claire de Ribeaupierre
Musique : Louis Dulac
Participants-penseurs : Pauline Bertani, Fabrice Henry, Louis Dulac, Nicolas Zlattoff (comédiens) et Alexis Anne-Braun (comédien, Maître Conférence en Philosophie)
Compagnie A.M.P.O.U.L.E THÉÂTRE

En Grèce antique, le banquet (sumpósion, littéralement « réunion de buveurs ») était une institution sociale qui comprenait deux parties : pendant la première, les convives mangeaient ensemble, sans boire, avant de se consacrer, dans une deuxième, à la boisson et à la pratique de la pensée philosophique. Le Banquet de Platon en est une des illustrations les plus connues. Ici, le public est invité à prendre place autour d'une table pour la deuxième partie du banquet, sous la conduite d'un maître de cérémonie. Comédiens, universitaires, musiciens... prononcent à tour de rôle un « éloge » du thème de la soirée, boivent, pensent, agissent... ensemble. Les points de vue sont multiples, sans doute contradictoires, de la raison à la pensée distraite, dispersée et différée, de la divagation de l'ivresse à la joie et l'excès de la pensée vivante. Le public est invité à participer à l'ivresse ainsi qu'aux éloges et aux débats.

Jeudi 31 août et dimanche 3 septembre à 12h30 - Lieu : Tente
Durée : Entre 01h30 et 04h00, suivant l'état de la pensée, de l'ivresse, du temps et de l'endurance de chacun... Libre à vous d'entrer et sortir (et boire)

MERCI LA NUIT

Mise en scène : Raphaël Defour
Jeu : Cécilia Steiner, Bérengère Sigoure, Lisa Torres, Pauline Laurendeau et Clara Lespine
Lumière et scénographie : Suzanne Pechenart
Avec le soutien du NTH8 et du GEIQ Lyon

Merci la Nuit est une performance pour cinq comédiennes. Une autofiction qui retrace les souvenirs de cinq jeunes filles dans un village en Auvergne à la fin des années 2000. Leur rapport à l'amour, à l'ennui, à la solitude, à la famille, à la nature dans ce qu'elle a de cruel et d'inédit. Déplier les paysages internes, ceux dont on se souviendra toute la vie. Cinq personnages féminins qui interrogent la place des filles dans cet univers brut, parfois hostile et machiste. La réalité de cinq filles en zone rurale qui se servent du jeu comme d'un rituel pour la transcender, comme un exorcisme.

Jeudi 31 août à 21h30, vendredi 1er, samedi 2 et dimanche 3 septembre à 17h00
Lieu : Le Casino - Durée : 01h00

UNE POÉTIQUE NOMMÉE RELATION *Titre provisoire*

Conception et mise en scène : Roberto Jean d'après la pensée d'Edouard Glissant
Jeu : Coraline Claude et Stéphane Montpetit
Lumière : Jori Desq

Avec le soutien du Jeune Théâtre National (JTN)

« Aucune langue n'est sans le concert des autres. Aucune culture, aucune civilisation n'atteint à la plénitude sans relation aux autres ». Edouard Glissant
Reconnaître, imaginer, la Relation. Entreprise encore, et combien déguisée, de généralisation universalisante ? Fuite en avant des problèmes ? Nul imaginaire n'aide réellement à prévenir la misère, à s'opposer aux oppressions, à soutenir ceux qui « supportent » dans leur corps et dans leur esprit. Mais l'imaginaire modifie les mentalités, si lentement qu'il en aille. De quelque endroit où l'on se trouve, et quelle que soit la force d'errance, on entend monter le désir de « donner avec », de surprendre l'ordre dans le chaos ou au moins d'en deviner l'improbable motivation : de développer cette théorie qui échapperait aux généralisations. La poétique ? Précisément cette double portée, d'une théorie qui tâche à conclure, d'une présence qui ne conclut (ne présume) de rien. Non point l'une sans l'autre. C'est par là que l'instant et la durée nous confortent. Toute poétique est un palliatif d'éternité.

Jeudi 31 août à 17h00, samedi 2 et dimanche 3 septembre à 15h00
Lieu : Le Garage - Durée : 01h15

PROTAGORAS OU LA VERTU COMME ART

Conception et mise en scène : Yves Beauget
Socrate : Agnès Adam. Le jeune Hippocrate : Cédric Jonchière
Protagoras 1 : Yves Beauget. Protagoras 2 : Stéphane Poliakov
Chargée de Production : Aleksandra de Cizancourt / Production : Labform

Le jeune Hypocrate s'en va trouver son ami Socrate pour lui annoncer la nouvelle que le grand professeur Protagoras vient d'arriver à Athènes chez Callias. Il lui demande de l'accompagner pour aller suivre ses cours car il est celui qui possède l'art de former les plus beaux discours. Arrivé chez Callias, Socrate demande au grand savant : quelle est la matière sur laquelle tu exerces ton art ? L'Art de la politique, dit Protagoras. Ah bon, s'en étonne Socrate, l'art politique s'enseigne donc ? Mais Socrate, ignores-tu le fameux mythe de Prométhée, s'étonne Protagoras, ce grand mythe qui nous parle de l'incomplétude de l'homme, cet homme nu, sans chaussures, sans toit, et comment les Dieux pour le sauver ont envoyé Hermès pourvoir les hommes de cet Art politique, et le donner à tout le monde, à part égale, pour qu'ils puissent vivre ensemble, se rassembler et se défendre ? Ah bon, l'art politique c'est quelque chose qui a été donné à tout le monde, dit Socrate. Moi qui pensais que ça n'était réservé qu'à quelques initiés...

Jeudi 31 août à 18h30, samedi 2 septembre à 20h15 et dimanche 3 septembre à 18h30
Lieu : L'Atelier - Durée : 01h30

POIL À GRATTER

Texte et jeu : Adeline Piketty
Mise en scène : Laurence Campet
Lumières et régie générale : Alain Denisse/ Production : Compagnie de l'Auberge rouge

Croiser une femme dans la rue et ressentir la peur, au point qu'on ne peut ni lui parler, ni même

échanger un regard… La honte ! En bonne humaniste, on devrait la considérer comme une sœur. Eprouver le besoin de mettre des mots pour se rapprocher d'elle, lui prêter des pensées, des émotions, un prénom, une relation au monde. Dire ces mots enfin pour devenir elle, qu'elle devienne moi. A partir de rien, de ce que l'on dit dans le quartier : qu'elle a toujours été là, qu'elle était médecin avant d'être clocharde. En laissant mon inconscient naviguer à l'intérieur d'elle, et le sien à l'intérieur de moi. Si j'étais elle, si elle était moi. Comment j'en serais arrivée là ? Quels seraient ma place dans la société ? La perdre de vue, puis la recroiser et ne plus la voir qu'à travers mon imagination. Eprouver le soulagement d'avoir trouvé un sens, une justification à son existence. Et une légitimité à prendre la plume, à prendre le plateau pour la dire, pour se dire à travers elle. Apprivoiser sa folie, la sienne, la mienne. S'autoriser à devenir poil à gratter à son tour.

Vendredi 1er septembre à 15h00 et samedi 2 septembre à 18h00
Lieu : Le Garage - Durée : 01h10

CONCERTS

OÙ VA CET UNIVERS ? HOMMAGE À LÉO FERRÉ

Voix : Annick Cisaruk - Accordéon : David Venitucci

« Annick Cisaruk fait explorer aux chansons des altitudes et des pentes qu'elles n'avaient guère connues, les pousse sur la scène d'un théâtre expressionniste et vertigineux. Son humilité d'interprète lui confère l'incroyable force qui fait jaillir l'émotion crue, le rire, l'effroi, le frisson… Les arrangements et le jeu sont de David Venitucci, à la confluence de dix écoles et de cent pratiques, entre écriture exigeante et traits improvisés, cogitation harmonique et élan de l'instant… » Bertand Dicale

Unanimement salué par la critique, l'album « Où va cet univers ? » sorti en septembre 2016 a été produit par la famille de Léo Ferré (Les Editions La Mémoire et la Mer et Les Nouvelles Editions Méridian) et distribué par Universal à l'occasion du centenaire de la naissance du monumental poète visionnaire.

Vendredi 1er septembre à 21h45 - Lieu : Le Garage - Durée : 01h10

LES AUTRES

Ecriture et Voix : Emmanuel Demonsant - Piano / Choeurs : Timour Tokarev

Un grand sifflet lunaire et un russe pataphysique : Ce sont « Les Autres ».
L'air de rien, la voix d'Emmanuel Demonsant, avec son accent de rocaille assagie, distille une poésie drôle et tendre. Ses histoires d'amour et d'humour sont soutenues avec beaucoup d'invention par la musique et les contrechants de Timour Tokarev.

Vendredi 1er septembre à 11h00 et samedi 2 septembre à 18h00
Lieu : L'Hôtel Bellevue - Durée : 01h10
Avec le billet, un verre vous sera offert par l'Hôtel Bellevue

Régie générale du festival : Aurore Galati avec Elsa Sanchez et Laure Lebigre
Aide technique de Jackson Jomain

NOUVEAU CALENDRIER DES SPECTACLES

Lieux :
- L'Atelier
- Le Garage
- La Tente
- Le Château
- L'Hôtel Bellevue
- Le Châlet
- Le Casino

Horaires	Jeudi 31/08	Vendredi 01/09	Samedi 02/09	Dimanche 03/09
11h00		LES AUTRES 01h10		TERTULLIEN 01h00
12h30	SUMPÓSION De 01h30 à 04h00			SUMPÓSION De 01h30 à 04h00
15h00	TERTULLIEN 01h00	POIL À GRATTER 01h10	UNE POÉTIQUE 01h15 NOMMÉE RELATION	UNE POÉTIQUE 01h15 NOMMÉE RELATION
17h00	UNE POÉTIQUE 01h15 NOMMÉE RELATION	MERCI LA NUIT 01h30	MERCI LA NUIT 01h30	MERCI LA NUIT 01h30
18h00			POIL À GRATTER / LES AUTRES	
18h30	PROTAGORAS 01h30			PROTAGORAS 01h30
19h00		FÉERIE 01h00		
20h15			PROTAGORAS 01h30	
20h30	LA NUIT SERA BLANCHE 02h15	LA NUIT SERA B. / TERTUL-LIEN	LA NUIT SERA B. / TERTUL-LIEN	LA NUIT SERA BLANCHE 02h15
21h30	MERCI LA NUIT 01h30			FÉERIE 01h00
21h45			FÉERIE 01h00	
22h15		OÙ VA CET UNIVERS ? 01h10		

INFORMATIONS PRATIQUES

Villerville se situe sur la Côte Fleurie, à mi-chemin entre Deauville et Honfleur.

TARIFS

Tarif plein : 10€
Tarif réduit sur justificatif : 7€ (*-18 ans, étudiants, chômeurs, PMR*)
Pass 10 spectacles : 60€ (*disponible à la vente uniquement au Bureau d'Information Touristique de Villerville*)

COMMENT RÉSERVER ?

Aucun billet ne sera vendu directement sur les lieux de représentations.

• En ligne

Sur le site www.unfestivalavillerville.com en vous dirigeant vers l'onglet *billetterie*, vous pouvez acheter vos billets 24h/24 et 7j/7. La fermeture de la billetterie en ligne se fera une heure avant chaque représentation. N'oubliez pas d'imprimer vos billets.

• Sur place

Vous pouvez vous rendre au Bureau d'Information Touristique de Villerville :
40 rue du Général Leclerc
Du jeudi au lundi de 10h à 13h et de 14h à 18h
Le mardi et mercredi de 14h à 18h
Du 30 août au 3 septembre, ces horaires seront étendus de 10h à 13h et de 14h à 21h.

Nous vous donnons rendez-vous 20 minutes avant chaque représentation au Bureau d'Information Touristique pour vous accompagner sur le lieu de la représentation.

À l'exception de Sumpósion, tous les spectacles peuvent être vus par de jeunes adolescents.

SOUTENEZ LE FESTIVAL DE VILLERVILLE

Particulier ou entreprise, vous pouvez effectuer un don directement sur notre site internet.

Merci à tous les bénévoles qui ont apporté leur aide précieuse à l'organisation de ce festival.

Festival organisé par l'association Villerville et Compagnies, avec le soutien de la Municipalité de Villerville, du Département du Calvados, de la Région Normandie, du Jeune Théâtre National, avec l'aide technique du Théâtre National de Chaillot.

Tél : 02 31 87 77 76 / 06 08 50 26 41
www.unfestivalavillerville.com
facebook.com/UnFestivalAVillerville

Conception : Johann Molitor / Marine Le Guillard - Licences d'entrepreneur de spectacles n° 2 - 1093437 & 3 - 1093438 - Ne pas jeter sur la voie publique

Villerville
Calvados LE DÉPARTEMENT
RÉGION NORMANDIE
le jeune théâtre national
* * * LE BELLEVUE HÔTEL - RESTAURANT - BAR Villerville - Normandie
LE CENTRAL TROUVILLE
Carrefour Touques
Isigny Ste Mère